

SOMMAIRE

Quatre ans après

André NICKELS n'est plus

Colloque "Voies romaines du Rhône à l'Ebre"

Opération "Autoroute A 54 Arles-Nîmes"

Etude d'impact sur le site du barrage de l'Agly

Notices d'interventions de 1987 à 1990

Notes de lecture

Compte-rendu de sorties

Programme des conférences pour 1991

QUATRE ANS APRES

Le dernier numéro du bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales remontant à Mai 1987, nous avons décidé de secouer nos plumes et notre "plumage" pour vous présenter cette nouvelle livraison, sous une nouvelle couverture. Beaucoup de changements se sont produits dans le paysage archéologique départemental depuis trois ans et demi; il était grand temps d'en faire part au large public qui se préoccupe de la sauvegarde du patrimoine de notre région. C'est l'objectif que nous nous étions fixés pour ce numéro 5. Nous espérons y être parvenus.

Mais avant de développer le contenu de cet ouvrage, nous devons de rappeler la mémoire d'André NICKELS, Directeur Régional des Antiquités, décédé en Mars dernier, à l'âge de 42 ans. Une trop brève page rappelle l'homme qu'il était et son action dans notre département.

Dans ce numéro, une grande place est laissée à l'étude d'impact engagée sur le site du barrage de l'Agly. L'A.A.P.O. peut se féliciter de son implication bénévole dans ce projet : au printemps et à l'automne 90, près de quatre ans après les toutes premières prospections, les reconnaissances et les fouilles ont commencé sur la plupart des sites repérés; les premiers résultats prouvent bien l'intérêt de telles opérations, qui devraient désormais être totalement prises en charge par les aménageurs.

On trouvera aussi dans ces pages :

- un rappel de l'opération autoroute A 54, dans laquelle notre association était impliquée
- un rapide bilan du colloque sur les voies romaines
- les notices concernant la plupart des interventions (sauvetages, sondages, fouilles programmées et prospections) qui ont eu lieu dans les P-O depuis 1987. Plus de quarante notices, dont certaines portant sur plusieurs années de travaux, voilà une belle preuve du dynamisme de l'archéologie départementale!
- une série de notes de lecture sur des ouvrages ou articles concernant le patrimoine historique et archéologique de notre département
- et pour ceux qui ne l'auraient pas encore, le programme des conférences pour l'année 1991. A signaler que devant le succès grandissant de ces séances, nous avons décidé de "déménager" pour un local plus grand et mieux adapté; elles se dérouleront désormais à l'Université de Perpignan,

au nouveau bâtiment de projection de la Faculté de Lettres. Merci au Service des Archives pour l'accueil qu'il nous a réservé pendant de nombreuses années, et merci également à nos nouveaux hôtes.

Une dernière grande nouvelle est à souligner : l'inauguration, en Décembre 1989, du dépôt archéologique départemental, situé au n°4, avenue Marcellin Albert, à Perpignan, et dont le nouveau responsable n'est autre que notre dévoué président, Jean ABELANET. Ce local, après une année déjà d'utilisation, se révèle bien adapté aux besoins de la collectivité archéologique départementale : pièces de stockage sûres, salles de travail et de dessin claires et spacieuses, équipements complets (armoires, tables à dessin, bureau...), rien n'y manque... sauf peut-être un professionnel qui pourrait consacrer une partie de son temps à l'animation de cette structure, qui commence malgré tout à être régulièrement fréquentée par des équipes de chercheurs.

Presque quatre ans... Il est difficile de les faire revivre en quelques mots! Espérons que le prochain bulletin tardera moins à venir que celui-ci...

Annie PEZIN
Secrétaire

André NICKELS n'est plus

Les archéologues du département ont appris avec beaucoup de tristesse, en Mars 1989, la mort d'André Nickels, Directeur de la Circonscription Archéologique du Languedoc-Roussillon. Pour beaucoup d'entre nous, il était d'abord un ami plein d'humour, côtoyé sur les chantiers de fouilles, et notamment celui de Ruscino qu'il a aidé à animer durant de nombreuses années. Il y avait gagné de solides amitiés, une bonne connaissance de notre département, et une attention jamais démentie pour tous les problèmes archéologiques qui pouvaient s'y poser.

Il menait aussi des recherches d'une grande qualité, et, à ce titre, est venu par deux fois animer nos conférences, en nous présentant une synthèse sur l'hellénisation de la Méditerranée occidentale, puis ses travaux sur une nécropole du premier âge du fer à Agde, fouillée avec un soin et une méthode exemplaires. Cette dernière étude a été publiée dans le supplément n° 19 de la Revue Archéologique de Narbonnaise.

A son poste de directeur de la Circonscription, André Nickels a montré en maintes occasions tout l'intérêt qu'il portait à notre département. C'est ainsi qu'il a aidé, dès sa création, notre association, y voyant un facteur essentiel du développement de l'archéologie en Roussillon; il en a d'ailleurs soutenu chaque initiative. Il avait aussi à coeur de voir l'aboutissement de divers projets tels que le futur musée de Ruscino, ou l'aménagement du dépôt archéologique départemental, inauguré en Décembre dernier.

Mais derrière le chercheur ou le directeur régional, c'est toujours l'homme qui transparaissait : ainsi, il avait tenu à partager un repas improvisé entre copains, le soir de cette inauguration tant espérée, pour saluer l'évènement... C'est grâce à son action, jointe à celle des élus du Conseil Général, que les archéologues du département disposent aujourd'hui de structures de travail et de réunion convenables. En cet endroit, comme sur maints chantiers de fouilles, le souvenir de son humour, de son dévouement, et de son amitié viendra souvent à notre esprit.

COLLOQUE INTERNATIONAL VOIES ROMAINES DU RHONE A L'EBRE

12 h 30 de travaux, 27 communications ponctuées de 4 débats, 44 intervenants, souvent en équipes pluridisciplinaires, plus de 200 auditeurs... Ces quelques données résument assez bien l'importance du colloque organisé par l'A.A.P.O., en mai 1989. Des communications présentées, riches et variées, on peut extraire quelques points forts.

En Roussillon, deux nouvelles bornes milliaires ont été découvertes, l'une à Palau-Del-Vidre, l'autre à Panissars, toutes deux du IV^e siècle de notre ère. Ces nouvelles trouvailles permettront de préciser le tracé de la voie domitienne en plaine, tracé encore mal connu aujourd'hui.

Les coupes et les observations sur la voie se multiplient et permettent aussi d'avoir une bonne idée des techniques de construction de celle-ci. En plaine, elle n'est ni pavée, ni dallée, exception faite des portions traversant les agglomérations. Elle est construite en plusieurs couches (hérisson de blocs plantés de chant, bloqués avec du sable, puis graviers et pierrailles fortement damés). Large de 5 à 6 m, elle est bordée de fossés qui la mettent hors d'eau.

Une grande voie, comme la Via Domitia ou encore la Via Augusta, n'était pas seulement un axe de liaison d'un point à un autre. Elle était aussi un instrument d'appropriation du territoire, souvent lié à un découpage régulier des terres cultivables (la centuriation). Ce découpage du paysage fondé sur la voie s'est en partie conservé jusqu'à nos jours, ce qui permet de le repérer.

Enfin, il faut souligner que la voie est à elle seule un monument, peut-être même le plus grand monument romain de notre région... Elle constitue donc un atout majeur pour un tourisme intelligent, d'où les nombreux projets qui fleurissent pour l'aménager et la faire connaître au public.

Publication des actes

Les communications présentées lors du colloque feront l'objet d'une publication dans une revue spécialisée, à diffusion internationale, probablement les Documents d'Archéologie Française (D.A.F.); cette revue est spécialisée dans la publication de monographies de sites, ou de compte-rendus de colloques ou tables-rondes. Pour la première fois de son histoire, elle a accepté de publier des documents en langue étrangère (en l'occurrence, le castillan), afin d'augmenter sa diffusion, dans le contexte de l'Europe proche.

Actuellement, une équipe de l'association (Annie PEZIN, Georges CASTELLVI, Jean-Pierre COMPS, Jérôme KOTARBA) travaille en collaboration avec Guy BARRUOL (Inspecteur Général de l'Archéologie pour le Midi de la France), Josep-Maria NOLLA (Professeur à l'Université Autonome de Gerona), Isabel RODA et Marc MAYER (Professeurs à l'Université Autonome de Barcelone) à la préparation des Actes. La collecte des manuscrits et les relectures sont achevées, et le travail de mise en forme des documents (saisie informatique et harmonisation des relevés graphiques) va commencer...

OPERATION AUTOROUTE A 54 ARLES - NIMES

En 1986, Jérôme KOTARBA débutait une étude d'impact archéologique sur le tracé de la future autoroute A 54, destinée à relier les villes de NIMES et ARLES. Devant les découvertes consécutives à la prospection systématique et à des tests sur chacun des sites repérés, une nouvelle convention était signée entre la Société des Autoroutes du Sud de la France (A.S.F.) et la Direction Régionale des Antiquités, afin d'exploiter les gisements découverts.

C'est à ce niveau que notre association est intervenue, en prenant en charge la gestion financière du budget affecté aux recherches sur les sites d'époque historique, Jérôme KOTARBA, chargé d'étude auprès des A.S.F., et Annie PEZIN et Patrice ALESSANDRI, deux de ses adjoints, représentant l'A.A.P.O. sur cette opération. Ainsi, pendant les sept mois de fouilles (Avril à Octobre 1987), sur cinq gisements protohistoriques, romains et médiévaux (en particulier l'habitat carolingien d'Augery de Corrèges, en Arles), l'A.A.P.O. a participé à ce grand projet, en y gagnant un pool d'outillage conséquent qui est désormais accessible aux responsables de chantiers dans notre département.

Dans le cadre de la convention établie entre les A.S.F. et la Direction Régionale des Antiquités, la dernière étape de ces études a été lancée cette année, avec la préparation de la publication des résultats des recherches menées depuis 1986. Comme pour les travaux de terrain, c'est une équipe de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales qui a été chargée de la gestion financière et de la réalisation de deux ouvrages commandités par les A.S.F. :

- une plaquette de vulgarisation, de trente pages environ, contenant de nombreuses illustrations, et destinée à un large public,
- un ouvrage scientifique détaillé, qui rendra compte en détail des recherches menées sur un gisement médiéval d'une importance fondamentale pour les études du Moyen-Age dans le midi méditerranéen.

L'importante subvention versée a permis à notre association d'employer plusieurs étudiants spécialistes, soit directement en archéologie (reconstitution architecturale, céramologie, classification des structures...), soit dans les sciences connexes (anthracologie, carpologie, malacologie, étude faunistique...).

Ainsi, les responsables des A.S.F. auront attaché le nom de leur société à celui d'un gisement archéologique de première importance, en finançant toutes les étapes des recherches : découverte du site, exploration, traitement des données de terrain, et travaux scientifiques pointus. La rareté des habitats groupés carolingiens (proto-villages) explorés dans l'ouest de l'Europe, et la qualité des recherches menées sur celui d'Augery de Corrèges, en feront un gisement de référence international.

ETUDE D'IMPACT SUR LE SITE DU BARRAGE DE L'AGLY

1. INTRODUCTION

1.1. PRESENTATION DU PROJET DE BARRAGE

Le futur barrage de l'Agly (communes de Caramany/Ansignan/Cassagnes/Trilla) est destiné à régulariser l'irrigation des zones de la basse vallée de l'Agly, qui subissent actuellement un processus d'assèchement dangereux à long terme. La surface d'emprise du barrage - y compris la zone de battement des eaux - couvrira environ 150 hectares, répartis essentiellement sur les communes de Caramany et Ansignan, sur une bande de 5 kilomètres de long sur 250 mètres de large en moyenne.

Ce projet, en attente depuis de nombreuses années, fait aujourd'hui partie des priorités du département des Pyrénées-Orientales. Les crédits sont votés, les terrains sont acquis, et les travaux d'aménagement ont déjà commencé, sous la maîtrise d'oeuvre de la Compagnie Générale du Bas-Rhône-Languedoc pour le Conseil Général des Pyrénées-Orientales.

1.2. INTERVENTION DE L'A.A.P.O.

1.2.1. Historique :

A l'origine, un membre du Conseil d'Administration de l'AAPO qui a pris connaissance du projet assez en amont, tire à plusieurs reprises la sonnette d'alarme auprès de l'Association. Sur demande à la Direction Régionale des Antiquités, l'AAPO obtient un premier projet d'emprise du barrage sur plan cadastral. Ce projet, bien que n'étant pas définitif, a cependant permis d'effectuer les premières interventions de terrain, indispensables pour évaluer les risques archéologiques sur un terroir où l'on ne connaissait encore aucun gisement.

Il était impensable de rééditer la totale impasse faite sur le barrage de Vinça il y a quelques années. Aucune recherche systématique n'ayant été effectuée avant les travaux d'aménagement et l'immersion des terres, ce barrage représente à l'heure actuelle une zone vierge de tout site, un "no man's land" archéologique où, désormais, toute recherche est impossible, car tous les gisements qui y était présents sont détruits, effacés...

L'AAPO, à l'unanimité, a donc décidé d'engager ses forces dans cette entreprise, en assurant dans un premier temps la prospection systématique de la zone ennoyée.

Les différentes sorties de prospection ont été organisées, sur des propositions du bureau de l'A.A.P.O., par J. KOTARBA, aidé d'A. PEZIN. Ce travail de préparation incluait le tramage et les tirages des extraits cadastraux, la reconnaissance sur le terrain des zones prospectables, les contacts avec les municipalités concernées, etc... Ces sorties ont été annoncées au cours des conférences de l'AAPO, par voie de presse ainsi que sur les ondes de Radio-France-Roussillon.

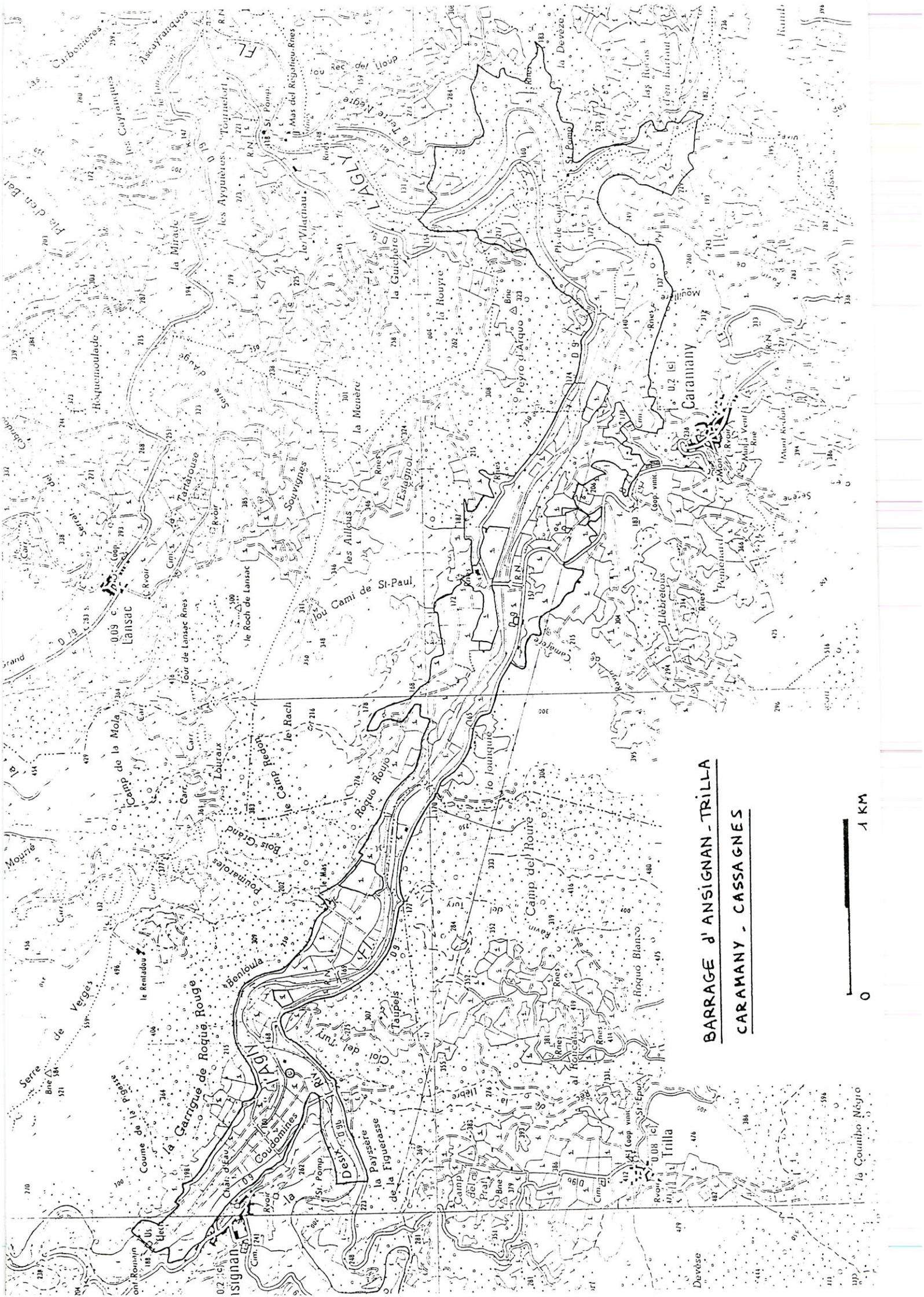
Quatre journées de prospection ont été effectuées entre 1986 et 1988. Les participants étaient chaque fois répartis en équipes de 4 à 6 personnes encadrées par 2 archéologues confirmés (1 historien, 1 préhistorien) pour minimiser les risques de ne pas percevoir un gisement (par exemple certains sites de l'Age des Métaux, marqués par seulement quelques fragments de céramique modelée très érodés).

Les différentes prospections ont été réalisées aux dates suivantes :

Juin 1986 : 50 participants répartis en 6 équipes
Première journée de prospection systématique de l'emprise
Encadrement :
J. ABELANET/R. MARICHAL,
G. CASTELLVI/P. CAMPMAJO
A. PEZIN/Y. BLAIZE,
J.P. COMPS/F. CLAUSTRE
J. KOTARBA/P. PONS,
M. MARTZLUFF/P. ALESSANDRI.

Novembre 1986 : 40 participants répartis en 5 équipes
Seconde journée de prospection systématique de l'emprise
Encadrement :
J. ABELANET/L. BAYROU,
G. CASTELLVI/C. DESCAMPS
M. MARTZLUFF/P. ALESSANDRI
A. PEZIN/S. GOT
J.P. COMPS/P. PONS.

Juin 1988 : 20 participants répartis en 3 équipes.
Prospections complémentaires et élargissement du champ
d'investigation
Encadrement :
J. KOTARBA/P. ALESSANDRI,
A. PEZIN/J.P. COMPS/A. VIGNAUD,



BARRAGE D'ANSIGNAN-TRILLA
CARAMANY - CASSAGNES



la Countibo Négyro

M. MARTZLUFF/G. CASTELLVI/P. PONS.

Juin 1988 : 15 participants regroupés
Retour sur le terrain pour préciser les sites repérés
Encadrement :
Y. BLAIZE, J. KOTARBA, M. MARTZLUFF,
A. PEZIN, A. VIGNAUD.

1.2.2. Méthodologie :

Chaque groupe disposait, lors des sorties, d'un dossier contenant :

- 1 plan d'ensemble du barrage positionné sur carte EM au 1/25.000e,
- les extraits cadastraux ponctuels concernant la zone de prospection définie pour cette équipe,
- le petit matériel technique indispensable (sacs, étiquettes, kutch, double décimètre, cahier...).

Les prospections ont été systématiques, le mobilier étant collecté parcelle par parcelle dans la mesure du possible. Dans certains cas, des parcelles ont été regroupées car elles n'étaient pas limitées sur le terrain ; dans d'autres cas, les numéros des parcelles n'étant pas lisibles sur les cartes de terrain, des lettres ont été attribuées à ces parcelles de façon à pouvoir inventorier le mobilier qui y était recueilli.

Sur les cartes au 1/5000e jointes à ce rapport, les secteurs prospectés ont été laissés en blanc. Les zones tramées correspondent aux terrains non prospectés par manque de temps ou parce qu'ils étaient boisés ou non accessibles (jardins potagers par exemple). En priorité, ont été prospectées les parcelles situées sous la côte d'altitude 172 (terrains immergés).

1.2.3. Traitement du mobilier et rapport

Le mobilier collecté en 1986 a été traité par le Groupe de Travail de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, sous la direction de J. KOTARBA. Le système de marquage adopté est le suivant :

- * Mobilier provenant de sites sûrs : n° d'inventaire du site, suivi, dans le cas de gisements très étendus, du n° de parcelle.
- * Mobilier provenant d'épandages : n° du département et de la commune, suivi de la lettre de la section cadastrale et du n° de parcelle.

Le mobilier recueilli lors des prospections 1988 est en cours de traitement ; son marquage n'est pas effectué, mais le sera selon les mêmes critères.

La totalité du mobilier recueilli depuis le début de cette opération sera déposée au Dépôt Archéologique Départemental, Av. Marcellin Albert à PERPIGNAN.

Le présent rapport a été ébauché lors de réunions des membres du conseil d'administration de l'AAPO impliqués dans l'opération : J. ABELANET, P. ALESSANDRI, L. BAYROU, G. CASTELLVI, J.P. COMPS, J. KOTARBA, M. MARTZLUFF, A. PEZIN, P. PONS. Il a été rédigé par des rapporteurs spécialistes des différentes périodes concernées.

1.2.4. Financement de l'opération :

Les recherches ont jusqu'à présent été financées sur crédits du Conseil Général des Pyrénées-Orientales à concurrence de 4.000 F. Cette somme a permis de couvrir les frais de prospection (papeterie, photographie, cartographie) et de rapport (frappe, reprographie).

2. LES SITES PREHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES

Rapporteur : Michel MARTZLUFF

2.1 METHODOLOGIE

Le matériel recueilli provient de la futur zone ennoyée. Elle fut collectivement prospectée de façon quasi exhaustive pour ce qui concerne les surfaces lisibles, complantées de vignes. Compte tenu de la composition des équipes, au sein desquelles se trouvaient toujours un préhistorien, et du caractère systématique du balayage de l'aire prospectée, nous estimons peu importante la perte d'informations : les concentrations de vestiges lithiques ont peu de chance d'être passées inaperçues.

La rentabilité de cette première investigation sur la surface semble donc satisfaisante mais n'exclut pas une distorsion avec la potentialité archéologique du sous-sol. Ainsi, le fait de ne rencontrer que peu de matériel sur un site n'est pas en soi une preuve de la pauvreté du dépôt anthropogène qui n'a pu être qu'effleuré par les vecteurs du remaniement (ravinement, labours) et rester, par conséquent, mieux conservé.

L'identification des sites préhistoriques repose essentiellement sur l'industrie lithique, en grande partie ubiquiste et qui, dans la plupart des cas, se focalise en concentrations trop peu fournies pour donner lieu à une manipulation statistique. Le stock de la céramique modelée associé aux pierres taillées est plus abondant mais relativement atypique. Il induit une recherche d'informations complémentaires pour resserrer les déterminations chronologiques et culturelles.

Nos critères d'interprétation dépendent donc de fossiles directeurs qui permettent, au mieux, de dissocier le Paléolithique, (au sens large, avec une présomption pour l'existence d'une phase ancienne-moyenne et d'une phase supérieure), de la préhistoire récente et de la Protohistoire (avec une difficulté pour séparer ces deux dernières en raison de l'ambiguïté culturelle des restes céramiques et des outils de pierre).

La constitution d'un bilan plus complet est tributaire de la poursuite des recherches en direction des remplissages (sondages), faute de quoi ce premier travail aurait été vain.

2.2. PRESENTATION ET TYPOLOGIE DES SITES

Le paysage a déjà fait l'objet d'études géomorphologiques préliminaires que des études archéologiques pourraient fort utilement compléter (M. DAUMAIRE, D.D.E., labo. de Géographie Physique U.A. 141 du C.N.R.S., J.J. LAGASQUIE Univ. Toulouse, M. CALVET Univ. Perpignan).

Les restes archéologiques pré- et protohistoriques sont positionnés de part et d'autre de l'Agly et à diverses altitudes, sur les deux principales terrasses alluviales. Celles-ci sont des modelés d'ablation recouverts par de minces dépôts quaternaires mal datés, en raison de leur caractère azoïque (Riss et Würm ?).

22 gisements potentiels, groupant parfois plusieurs concentrations de vestiges, furent localisés sur l'implantation du barrage et 1 seul hors cette zone.

Commune d'Ansignan :

5 gisements, dont 4 situés sur la rive gauche (2, sur la terrasse supérieure)

Commune de Caramany

9 gisements positionnés en rive gauche dont 1 sur un bas de pente colluvé, 5 sur la basse terrasse, 2 sur la même formation remaniée par des cônes de déjection et 1 sur la terrasse supérieure également remaniée par l'alluvionnement latéral et un glacis de colluvions de piémont.

7 gisements identifiés en rive droite dont 3 sur la basse terrasse, 1 sur le versant colluvié de bas de pente, 2 sur la haute terrasse et les paléo-versants, 1 sur un vieux relief ruiniforme rattaché au flanc de la vallée par un col, ce piton étant flanqué de lambeaux de haute terrasse démantelée par l'érosion et d'un versant raviné aménagé par des "feixes " pour la vigne et un verger (partie en friche).

Commune de Cassagnes, rive droite

Un seul gisement sur la basse terrasse.

Commune de Lansac

C'est une zone prévue pour l'emprunt de pierres, sur une éminence calcaire dominant la vallée. Ce piton est un reliquat de vieux relief tabulaire

amoindri par l'érosion et qui comporte, dans le bas de pente, un joint stratigraphique fortement minéralisé, exploité par d'anciennes mines de fer. Sur le replat sommital, comme sur les flancs abrupts, s'ouvrent des cavités. Il s'agit d'un réseau de diaclases très ouvertes, la plupart comblées par de l'éboulis croûlant. Il ne semble pas exister de paléo-karst et l'exploration du réseau praticable (avens), a montré que le comblement des fissures par l'élément détritique arraché aux parois est très rapide.

2.3. ETUDE DU MATERIEL, CHRONOLOGIQUE

Le Paléolithique inférieur et moyen

2 gisements pourraient se rapporter à une occupation anté-würmienne de la vallée (en deçà de 120 000 ans), lors du Paléolithique inférieur ou au début du Paléo. moyen. Ils sont situés en rive droite sur la commune de Caramany, et sur des lambeaux de la haute terrasse alluviale.

Globalement, le débitage clactonien utilise surtout le quartz local et des galets de quartzite blanc, légèrement hyalin, typique des alluvions de la Tet, dans la plaine du Roussillon. Furent également profitées les marnes noires indurées des Corbières et, plus rarement, le silex. L'exploitation des galets par percussion bipolaire posée est attestée (pièce esquillée). Le débitage laminaire existe à partir de fort nucléus à reprises croisées mais le débitage lamellaire et l'outillage diminutif sont absents. Les états de surface montrent plusieurs degrés d'éolisation, très poussée sur certains artefacts, y compris sur le silex. Il est impossible de faire un diagnostic de la retouche et il faut noter l'absence de couteaux à dos de préparation, comme celle de véritables éclats levallois. L'outillage sur galet fait défaut, ce qui tendrait à ne pas trop nous faire vieillir cette industrie qui pourrait s'inscrire dans la Paléolithique moyen (?).

Sur la basse terrasse, 7 sites recèlent les rares témoignages d'une industrie archaïque obtenue sur des matériaux identiques. Elle se distingue de la précédente par la présence de quelques éclats levallois typiques en quartzite blanc, légèrement roulés, d'une seule lame à dos de préparation, et de quelques petits épannelés en marne indurée, également faiblement usés. (Ces dernières pièces pouvant être d'un âge plus récent car elles sont également associées aux gisements post-paléolithiques). La pièce esquillée est également attestée qui pourrait correspondre à une adaptation aux roches banales. Il est possible d'envisager une chronologie du Würm ancien pour cette présence humaine qui produit quelques artefacts moustéroïdes récents, répartis surtout le long de la rive gauche, plus aérée.

Le Paléolithique supérieur, l'Epipaléolithique et le Mésolithique

Il n'existe aucune concentration d'industrie qui puisse se rapporter à la séquence envisagée. Celle-ci apparaît donc comme une lacune du peuplement au Würm récent, au Tardiglaciaire et au Boréal, ce qui nous semble des plus improbable. Cette absence pourrait être imputable à des ravinements ayant

succédé au dernier glaciaire et qui ont pu balayer les restes de campements installés près des rives ou, au contraire, à des remblaiements qui masqueraient les sols d'habitat dans les zones d'alluvionnement latérales (?) La seule exception que nous pourrions faire concerne un site localisé sur la basse terrasse et qui a surtout livré un matériel céramique protohistorique. L'industrie lithique associée se focalise vers l'aval, au niveau d'une flexure de pente et d'un bourrelet caillouteux qui semblent marquer la limite entre la terrasse würmienne et holocène. Le débitage est obtenu aux dépens de petits galets de quartz local, de marnes noires indurées et de radiolarites brunes, à l'aide de percuteurs de grès et de quartz. Les éléments remarquables du processus de taille sont la pièce esquillée et la production lamellaire, qui est attestée par des nucléus diminutifs, dont un, prismatique croisé, qui est de type paléolithique supérieur mésolithique. Mis à part quelques petits chopping-tools bifacoïdes, l'outillage vrai est absent de ce lot qui ne semble pas correspondre à la situation chronologique des tessons modelés.

La préhistoire récente (Néolithique - Age du Bronze ancien/moyen)

Il est extrêmement difficile, sur la foi des restes de poteries, minuscules et très érodés, de faire une séparation entre ces périodes, voire de les distinguer de la Protohistoire. Il en est ainsi pour 7 sites installés sur la basse terrasse, (6 sur la rive gauche), fournissant chacun une poignée de minuscules tessons modelés et une banale industrie lithique.

Seuls 4 sites pourraient se rapporter à cette séquence. Le premier est localisé sur une terrasse supérieure : une trentaine de petits tessons, d'aspect soigné (engobe, dégraissant calibré), certains déterminables (bord aplati, cordon cupulé), une hache de pierre polie, des éclats de quartz, de radiolarite brune locale, une lamelle de silex et un percuteur, résumant cet outillage. La présence d'un habitat néolithique, au sens large, installé sur la pente très douce de la rive gauche d'un petit tributaire de l'Agly, peut être retenue.

Un second site se trouve sur un bas de versant colluvié. Il livre, associé à un bout de hache polie et une industrie lithique atypique sur quartz et marne noire indurée, un ensemble céramique très fragmenté où se distingue un fond plat. Ce traceur pourrait indiquer la présence d'un habitat du Bronze ancien sur ce bas de pente colluvié (?).

Le troisième associe un grattoir à de très nombreux tessons modelés sans autres éléments déterminables, et le rattachement de ces artefacts à la période envisagée est très hypothétique.

Un dernier témoignage éventuel sur la préhistoire est constitué par de rarissimes silex localisés sur le flanc d'un piton dominant la rivière, trop pentu et remanié pour recéler un habitat, mais dont la position topographique suggère qu'il a pu recéler une sépulture. Ce point reste à confirmer.

L'élément remarquable de tous ces gisements potentiels est qu'ils ne fournissent pas de matériel de meunerie et peu de percuteurs ; il est donc probable qu'ils furent récemment épierrés. Cependant, une inspection

superficielle des tas d'épierrement et des murs n'a pas produit la découverte de meules ou d'autres gros outils de broyage.

La Protohistoire (Bronze final et Age du Fer)

Il est probable qu'une partie des gisements qui livrent une céramique modelée indéterminable se rapporte à cette séquence. Ceci dit, seulement deux sites très proches, s'étalant sur la rive gauche entre la haute et la basse terrasse, offrent une série d'indices concordants sur cette période.

Le gisement amont est lié à un site antique et a fourni un lot de céramique relativement substantiel. Nous notons des éléments typiques parmi lesquels figurent des fragments de fonds plats, de panse biconique, des rebords éversés et biseautés, des anses à ruban. L'absence de décor est remarquable et prêche en faveur d'un âge avancé dans le premier millénaire avant notre ère...L'industrie lithique en roche locale existe mais elle est indigente et les outils métalliques sont absents du repérage à vue.

Le gisement inférieur est très étendu, avec deux concentrations principales. Il livre également une abondante série de tessons modelés, dont une fraction est de bonne facture (engobe lissée, dégraissant calibré). La typologie des vases est identique à la précédente, mais ici apparaissent des éléments de décor comme les cannelures et les cordons cupulés qui suggèrent un âge plus ancien. Compte tenu de la position topographique du site et de sa proximité avec le précédent, la possibilité qu'il s'agisse d'un "Champ d'urnes" ne peut être écartée.

2.4. INTERPRETATION, CONCLUSION

Les vestiges d'habitats pré ou protohistoriques paraissent peu denses sur chaque site sans que l'on puisse tirer de cet aspect péjoratif une conclusion définitive (absence fréquente de labours, remblaiements, etc...). Les traceurs préhistoriques, d'où manque la faune, sont toutefois disséminés tout au long de la vallée, ce qui permet d'envisager une fréquentation de cette région par l'homme, au moins depuis le Paléolithique moyen jusqu'au 1^{er} millénaire. avant notre ère. Compte tenu de l'état de nos connaissances avant cette recherche, cela représente un acquis non négligeable.

La poursuite des investigations offre une intéressante perspective pour l'étude pluridisciplinaire du paléo-environnement. Dans la même optique, c'est à dire celle d'une archéologie du paysage, l'étude exhaustive de l'implantation humaine dans une micro-région permettrait de soulever une problématique novatrice et serait sans précédent pour les Pyrénées de l'Est. Par exemple, l'étude ponctuelle des remplissages pourrait déjà rapidement déboucher sur un bilan sol/sous-sol, qui suggère la possibilité de créer un modèle référentiel utilisable dans les prospectives concernant le peuplement des reliefs de même type.

Pour l'instant, la carence des industries comprises dans la séquence Paléolithique supérieur-Mésolithique, pose un problème d'interprétation, d'autant que les flécheurs de cette période sont très bien attestés dans les

Corbières par les prospections de J. ABELANET sur le bassin de Vingrau-Talteull(Tautavel), mais dont le modelé fut, il est vrai, fort peu remanié au quaternaire récent.

Il en est de même pour la faiblesse des industries caractéristiques du plein Néolithique ou du Chalcolithique, périodes où les habitats sont généreusement représentés dans la plaine du Rossello, sur les rives de la Tet et du Tech. Une investigation méthodique du sous-sol est donc nécessaire et pourrait d'ailleurs amener la découverte d'un gisement de plein air du Néolithique ancien cardial, que l'on cherche vainement dans le Languedoc-Roussillon depuis longtemps.

La fouille d'un possible habitat rural protohistorique et de son éventuel champ d'urnes créerait également un précédent dans notre région où la Protohistoire ancienne n'est étudiée qu'à travers les sépultures ou l'habitat en grotte et où le deuxième Age du Fer n'est que très mal connu dans les stratigraphies de plein air, à la base des deux cités antiques du Rossello et sur l'oppidum de Llo, en Cerdanya.

Les indices d'une occupation probable au cours du Würm ancien sur la basse terrasse alluviale, voire anté-würmienne sur la terrasse supérieure, représentent un potentiel de cale chronologique pour ces formations, ce qui est exceptionnel dans les Pyrénées. L'étude plus poussée de ces gisements est également susceptible de produire quelques précieux points de référence pour l'étude des premiers pas de l'aventure humaine en Méditerranée occidentale.

Nous noterons, pour finir, qu'en dehors du travail des engins mécaniques, le décapage des sols sous l'impact des vagues, lors de la mise en eau du barrage, et le démantèlement des strates archéologiques, lors des variations de niveau par la suite, constituent une menace pour la conservation des gisements préhistoriques. Un tel phénomène fut observé par nous au barrage de St. Croix de Verdon (Var), dont la construction donna lieu à de célèbres opérations de sauvetage en grotte mais où les gisements de plein air, indiscernables au sol, furent ignorés, ce qui explique pourquoi l'on trouve une si grande quantité de pierres taillées et polies sur certaines plages du lac actuel.

LEGENDE DES DESSINS :

Planche 1 (dessins de M. Martzluff) :

Caramany. Les Coudoumines.

Galet aménagé en marne grise indurée. Disque biface.

Pièce proche du nucléus levallois, surfaces légèrement usées.

Planche 2 (dessins de M. Martzluff) :

n°1 : Caramany. Les Coudoumines.

taille Nucléus diminuti en roche brune jaspée (radiolarite). Type à lamelle, biface croisée.

n°2 : Caramany. Le Coudala.

Grand éclat d'épannelage en quartz.

n°3 : Caramany. Les Coudoumines.

légèrement altéré. Grand et large éclat en marne grise indurée. Couteau à dos

Retouche alternante partielle du bord libre.

Planche 3 (dessins de M. Martzluff) :

n°1 : Caramany. Le Plan des Vignes.

surface Eclat allongé en quartz. Talon dièdre. Retouches latérales alternées, éolisée.

n°2 : Caramany. Le Plan des Vignes.

encochant. Eclat allongé de décorticage en quartz. Retouche droite inverse Surface non éolisée.

n°3 : Caramany. Le Plan des Vignes.

nucléus, Courte lame à dos naturel en silex, non éolisé. Reprise croisée du retouches distales formant bec, esquillements du bord libre.

n°4 : Caramany. Le Plan des Vignes.

distale Eclat allongé en quartz. Surface très peu éolisée. Trace corticale (épannelage). Talon ôté par coup de burin latéral formant dièdre d'angle.

n°5 : Caramany. Le Plan des Vignes.

Eclat allongé en quartz. Surface très éolisée. Phase de décorticage.

Planche 4 (dessins de P. Pons) :

n°1,2,4 à 6 : Caramany. Les Coudoumines.

Cér. modelées de la fin de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

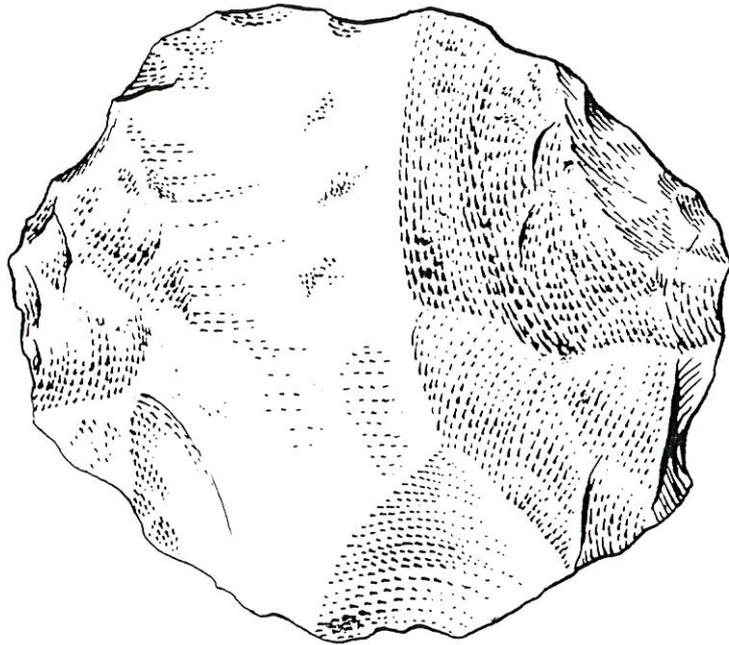
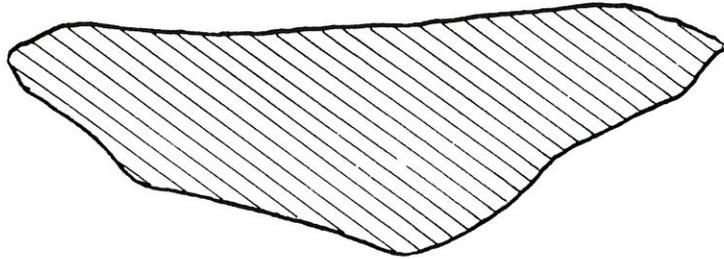
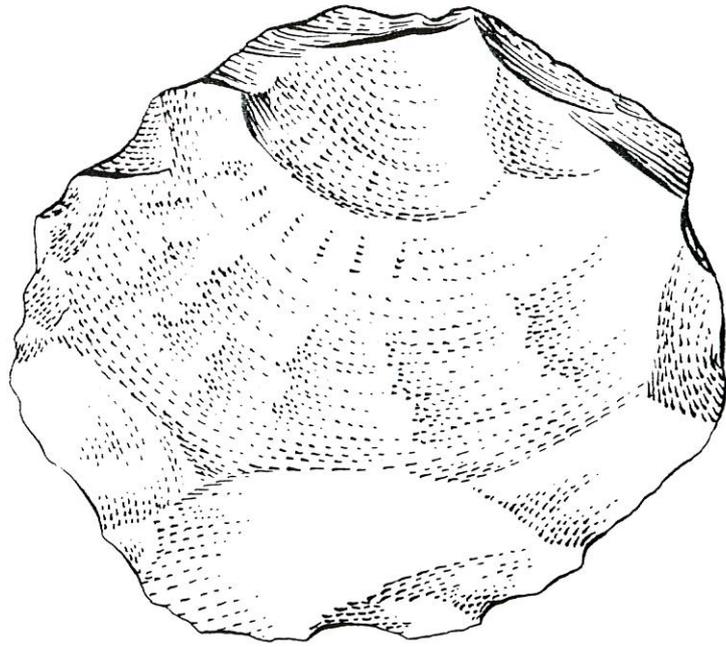
(n°2). Carène avec impression (n°1). Bord avec incisions linéaires verticales Fond plat (n°6).

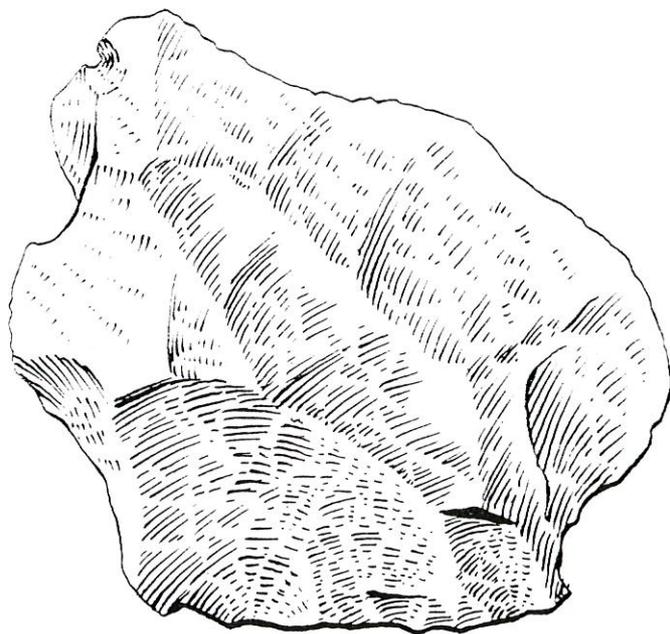
n°3 : Caramany. Les Coudoumines.

l'Age de Fer. Céramique modelée de la fin de l'Age du Bronze ou du début de Panse avec cordon digité.

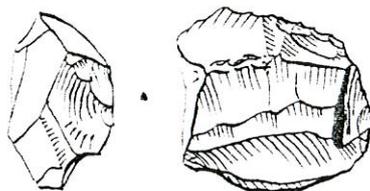
n°7 : Ansignan. Le Mas.

Hache de pierre polie, talon manquant.

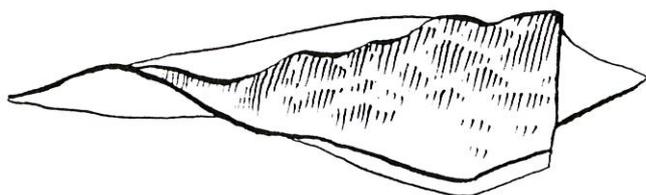
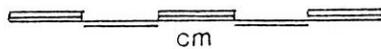




2

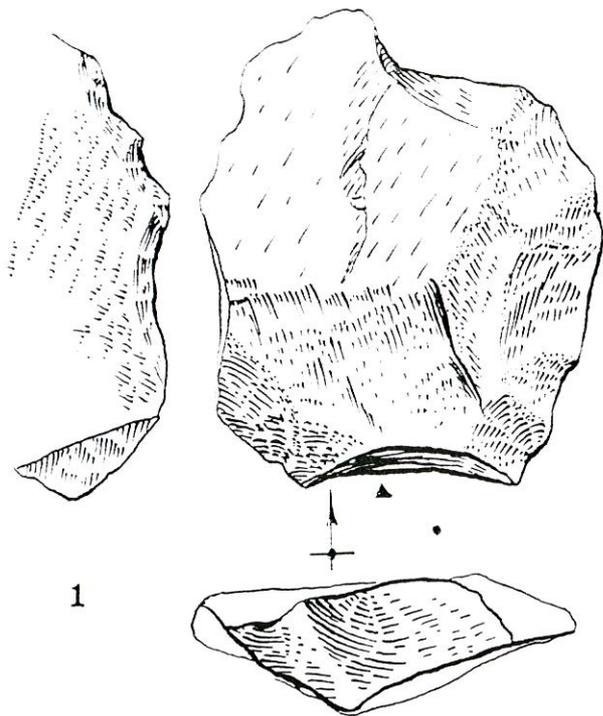


1

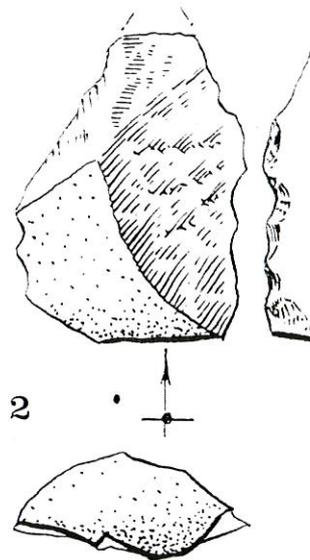
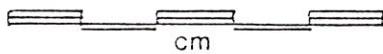


3

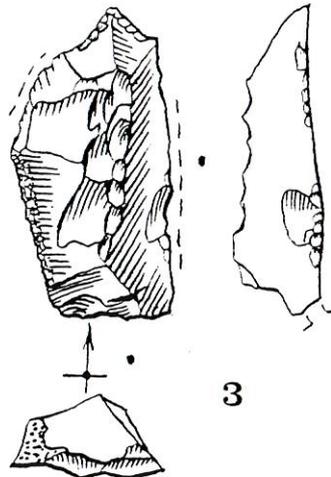




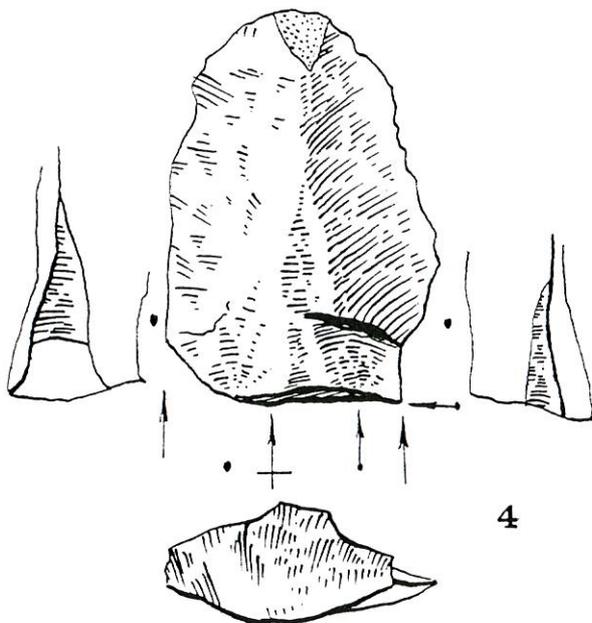
1



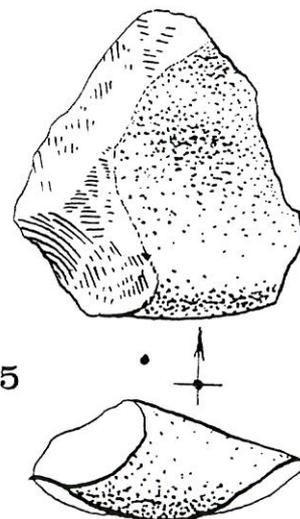
2



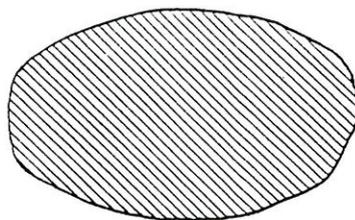
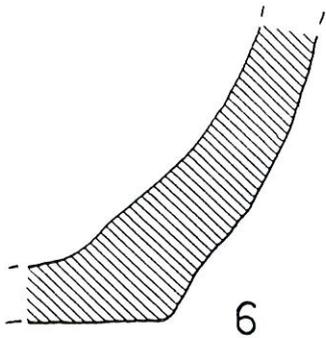
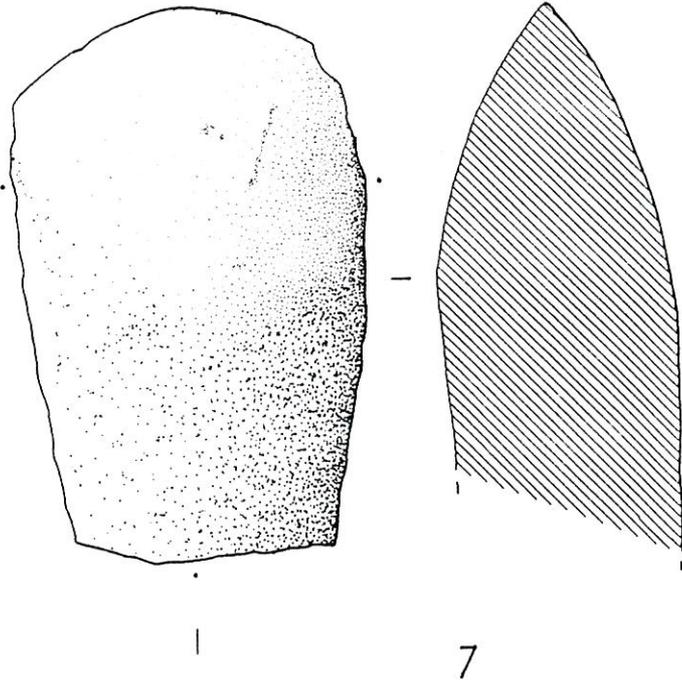
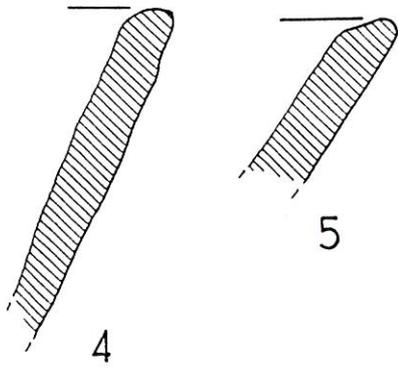
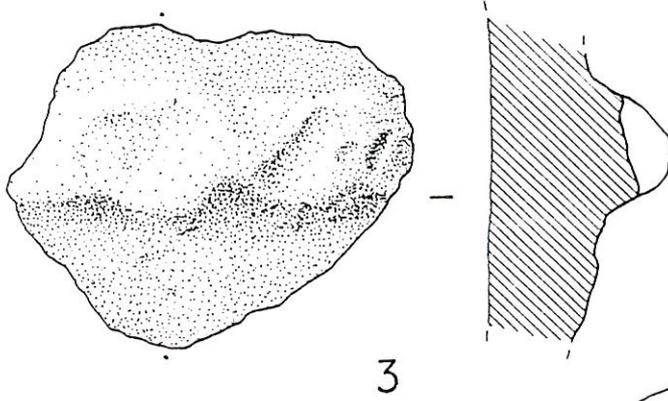
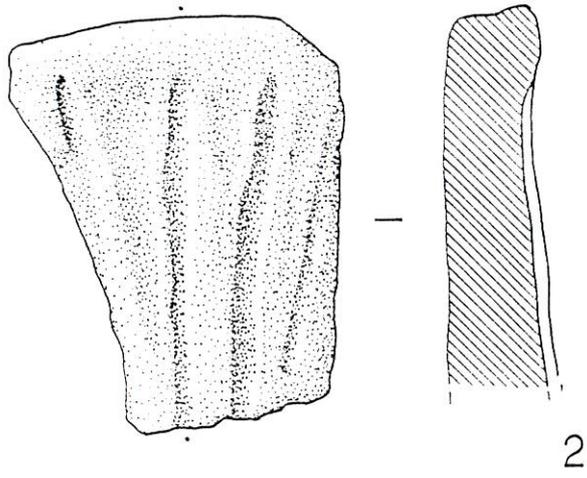
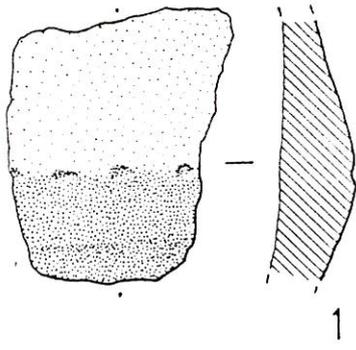
3



4



5



3. LES SITES ROMAINS ET WISIGOTHIQUES

Rapporteurs : Jérôme KOTARBA - Annie PEZIN

3.1. INTRODUCTION ET LIMITES

Pour bien comprendre la délicatesse des interprétations données, il convient de connaître un certain nombre de limites rencontrées sur le terrain, spécifiques à cette partie du département.

3.1.1. Absence de labours

Les parcelles prospectées sont plantées en vignes ; dans l'ensemble, la surface du sol est propre. Mais ces terrains sont désherbés avec des produits chimiques. De cette absence de labours, il résulte un matériel très érodé, difficile à identifier, mais surtout, pas de renouvellement du mobilier à la surface des terrains. Ainsi, dans une parcelle qui a été soigneusement prospectée, il n'y a plus d'indice au sol du site repéré. Cette remarque anecdotique devient un problème véritable pour la découverte des sites quand on considère qu'il y a déjà eu des prospections avant l'opération menée par l'AAPO.

3.1.2. Absence de tegulae

Pour les gisements d'époque romaine, la détection des sites est rendue difficile par l'absence de *tegulae*. En effet, nous sommes dans une partie du département où la couverture des constructions antiques se faisait autrement qu'avec les tuiles plates classiques (emploi de schiste ?, de bois ?). La visite récente sur un site romain très caractéristique à Lesquerde, nous a confirmé la réalité de cette absence. Les gisements romains et wisigothiques habituellement bien détectables grâce à de nombreux fragments de *tegulae*, ne sont ici matérialisés au sol que par la présence des céramiques typiques de ces époques. Ainsi, une simple concentration de céramique, dans une parcelle, peut être caractéristique d'une construction antique.

3.1.3. Collectes systématiques et homogènes ?

Le travail de terrain mené par l'AAPO a été effectué par plusieurs équipes, composées de deux archéologues confirmés et de trois à cinq personnes plus ou moins expérimentées. L'intervention d'un nombre important de personnes crée obligatoirement des différences dans l'homogénéité des collectes sur le terrain, chacun ramassant ce qu'il connaît le mieux ou ce qui se reconnaît le plus facilement. Pour l'époque romaine, on assiste bien souvent à un ramassage très poussé de la céramique sigillée qui est facilement repérable et identifiée, au détriment des amphores, des

céramiques communes, ou d'autres classes de céramique fine. Dans les propositions de datation, nous avons essayé de prendre en compte ces différences dans les collectes.

3.1.4. Inventaire du mobilier

Le matériel céramique collecté est généralement très usé, sa détermination et son attribution culturelle sont bien souvent difficiles..

Pour les céramiques communes, il est parfois impossible de voir si elles sont modelées ou tournées, et par conséquent de savoir si elles appartiennent à la protohistoire, l'antiquité ou le Moyen Age. Ainsi, pour ne pas raisonner sur des distinctions trop subjectives et sujettes à caution, nous n'avons pris en compte dans les inventaires que les céramiques attribuables avec certitude aux époques romaines et wisigothiques. C'est seulement avec ces classes de céramiques que nous essayons de définir l'existence d'un site et de le dater.

3.1.5. Présentation des résultats

Les résultats des prospections systématiques sont présentés en deux parties distinctes. Dans la première, nous analysons par lieu-dit, les endroits qui ont livré plus de cinq indices (céramiques) appartenant assurément aux époques romaines et wisigothiques. Nous utilisons ce seuil de 5 indices, certes faible, pour définir les sites potentiels et donc les secteurs où des interventions complémentaires devront être engagées. Toutes les parcelles qui ont livré moins de 5 indices, sont étudiées globalement dans une seconde partie. Nous considérons pour celles-ci, que le matériel qui y a été collecté peut être dû à des épandages sur des zones mises en culture durant l'antiquité.

3.2. LES SITES POTENTIELS

3.2.1. Ansignan - Le Mas

Sur ce lieu-dit, 4 parcelles contigües ont livré du mobilier antique en quantité non négligeable. Le matériel collecté (52 fragments caractéristiques) composé de sigillée sud-gauloise (formes Drag.18,27,30,33,37), de claire A (forme Hayes 9A), de céramique africaine de cuisine (forme Hayes 23,196), de céramique grise paléochrétienne (forme Rigoir 4), de panses d'amphores italique et Pascual 1 et de nombreuses autres céramiques non imparties.

Sur ce même lieu-dit, à côté de ces quatre parcelles qui livrent du mobilier, on en trouve cinq autres qui en donnent aussi mais en moindre quantité. On peut donc être sûr que ce versant en pente douce vers le sud était cultivé et habité durant l'époque romaine. A partir des différentes céramiques collectées, on peut proposer une période d'occupation qui débute durant la République, couvre le Haut et le Bas Empire et s'étend quelque peu sur

l'époque wisigothique. Dans les quatre parcelles qui livrent le plus de mobilier, on ne note pas de concentration particulière si bien que la densité reste toujours assez faible. Il est donc difficile de savoir si la découverte de vestiges enfouis est possible à cet endroit ; seules des tranchées de reconnaissance permettront d'avoir des certitudes. Ces tranchées seront d'autant plus importantes qu'il s'agit là d'un des deux gisements potentiels qui livrent une longue période d'occupation, avec quelques éléments tardifs pouvant appartenir à l'époque wisigothique. Enfin, il convient de signaler que les pentes au dessus du mas ont été prospectées et qu'elles ne livrent pas de vestiges antiques ; ceux-ci semblent donc se concentrer sur le bas du versant.

3.2.2. Caramany. Terrofort

Le matériel archéologique observé se concentre sur une seule parcelle située en bordure du ravin. Le mobilier collecté (102 fragments) est composé de sigillée sud-gauloise (formes Drag. 27 et 33), de céramique africaine de cuisine (formes Hayes 181 et 196), de fragments d'amphore africaine, Dressel 20, Pascual 1 et Gauloise 4 et de nombreuses autres céramiques locales. Il convient de signaler la présence d'un bord de dolium et d'un peson en terre cuite.

A cet endroit, l'existence d'une construction romaine semble certaine. Elle est matérialisée à la surface du terrain par du mobilier d'époque romaine en densité moyenne. Les *tegulae* sont rares :

2 ou 3 fragments de rebords caractéristiques observés. Par contre, les fragments de dolium sont bien présents, ce qui laisse supposer un habitat à vocation agricole.

Le mobilier collecté laisse entrevoir une occupation qui débute durant le Haut Empire, mais l'échantillonnage est trop faible pour proposer une datation plus serrée.

Dans la partie Sud de cette parcelle, qui livre le plus de mobilier, il conviendra d'effectuer des sondages de reconnaissance pour voir l'état de conservation de cette construction avant d'envisager un dégagement extensif.

3.2.3. Caramany. Les Coudoumines.

Le mobilier collecté dans les deux parcelles au Nord du CD 9 est composé des céramiques importées (75 fragments) suivantes :

sigillée sud-gauloise (formes Drag 15/17,18 ou 18/31,24/25,37), claire C ?, claire D (forme Hayes 99), céramique africaine de cuisine (formes Hayes 23,196 et 197), et de panses d'amphores italiennes et africaines.

Dans ces deux parcelles, le mobilier antique se trouve sur une petite surface aux abords immédiats de la bergerie en ruine. Le gisement étant connu depuis longtemps, les collectes effectuées avant notre passage ont grandement modifié la netteté du site. Actuellement, on y observe quelques rares fragments de dolium, un peu de céramique, les *tegulae* sont absentes.

Les vestiges collectés appartiennent au Haut Empire et à une occupation plus tardive (du Bas Empire et de l'époque wisigothique Ve-VIe siècle) certaine. Nous avons donc affaire à un endroit où l'occupation antique est longue, mais les observations de terrain ne donnent aucune information sur la fonction de celle-ci. Seuls des travaux de reconnaissance, menés autour de la bergerie, permettront de voir l'état de conservation d'éventuels niveaux archéologiques et donc de progresser dans la caractérisation de ce gisement intéressant.

3.2.4. Caramany. Les Coudoumines II

Le mobilier collecté provient de 3 parcelles contigües situées en contrebas du CD9 et de la bergerie en ruine. Le matériel caractéristique (33 fragments) est composé de sigillée sud gauloise, de céramique africaine de cuisine, d'amphore italique (forme Dressel 1) et d'un bord d'amphore Pascual 1.

Les indices antiques se trouvent, tout comme ceux de la protohistoire, dans la partie haute de ces parcelles. Lors de la prospection, ces indices ont été vus épars, et aucun matériau de construction particulier n'a été noté. Aucune fonction ne peut donc être proposée pour cet endroit qu'il faut considérer comme site potentiel.

Le matériel collecté est caractéristique du Haut Empire, avec une phase ancienne assez bien représentée.

Nous avons donc, sur ces trois parcelles, une période d'occupation plus restreinte que celle trouvée pour les parcelles de la Coudoumines I. Il est pour l'instant impossible de savoir s'il s'agit d'un seul et même gisement ou s'il y a eu un déplacement progressif.

Dans le haut de ces trois parcelles, il conviendra d'effectuer des tranchées profondes afin de reconnaître l'existence éventuelle de niveaux antiques et protohistoriques.

3.2.5. Caramany. Pla de l'Aïgo

Le mobilier collecté (5 fragments typiques), dans une parcelle de ce lieu-dit, est composé de sigillée sud gauloise (formes Drag 30 ou 37) et de céramique africaine de cuisine.

Il n'y a pas eu d'observation particulière lors de la prospection pour cette petite présence de mobilier romain, présence que l'on retrouve pas dans les parcelles voisines. Le matériel collecté appartient au Haut Empire.

Une prospection supplémentaire sera nécessaire pour définir une éventuelle concentration particulière. Elle devra éventuellement être suivie par des reconnaissances en profondeur.

3.2.6. Caramany. La Plaine

Le matériel caractéristique collecté (33 fragments) est composé de sigillée sud-gauloise, de céramique africaine de cuisine (forme Hayes 197), de panses d'amphore italique et autre. Il a été ramassé dans trois groupements de parcelle couvrant une grande surface.

Ce lieu-dit "La Plaine" constitue un terroir bien plat, en bordure directe de l'Agly (ancien cours de celle-ci ?). Le mobilier romain collecté est associé à du matériel médiéval, lui aussi bien présent. Au niveau des collectes effectuées, on peut remarquer que ce sont principalement les amphores qui sont représentées. Au point de vue datation, on note parmi les déterminations sûres quelques éléments républicains, d'autres du Haut Empire. L'aspect diffus de ce mobilier, réparti sur une terrasse plane facilement cultivable, nous fait penser pour l'instant à des épandages antiques. Toutefois, cette plaine devra elle aussi être testée en profondeur pour confirmer cette hypothèse et surtout vérifier l'absence de structures archéologiques enfouies antiques ou médiévales.

3.2.7. Caramany. L'Horto

Le mobilier caractéristique (54 fragments) collecté sur une parcelle de ce lieu dit, est composé de sigillée sud-gauloise, de claire A (formes Hayes 6 et 9A), de céramique africaine de cuisine (formes Hayes 23B, 196 et 197), de fragments d'amphores italique (Dressel 1B), africaine et autres.

Cette parcelle livre sur toute sa surface du mobilier médiéval abondant, par contre le matériel rattaché à l'époque romaine ne se trouve que dans un petit secteur (environ 20 X 40 m). Lors de la prospection, aucune *tegula* n'a été observée, ce sont donc les céramiques seules qui indiquent l'existence de ce site potentiel. Le mobilier ramassé indique une occupation allant du changement d'ère à la fin du IIe siècle (pas de céramiques du IIIe siècle et postérieures).

La ponctualité des informations, l'homogénéité des céramiques font pencher pour l'existence quasi certaine d'un site à cet endroit. Il conviendra d'en préciser la fonction (habitat ?) et l'état de conservation en pratiquant des tranchées de reconnaissance.

3.3. LE MOBILIER DIFFUS

Le nombre de fragments de céramique attribuable assurément à l'antiquité est pour toutes les parcelles qui suivent inférieur à 5. Tous ces endroits n'ont donc pas été considérés comme des sites potentiels.

La liste de ces endroits est la suivante :

- Ansignan, Camp de Las Trilles (2 fragments)

- Ansignan, Della l'Aygue (4 fragments)
- Ansignan, Le Mas, 5 parcelles différentes (10 fragments au total)
- Caramany, Camp del Ginèbre, 6 parcelles différentes (10 fragments au total)
- Caramany, Les Coudoumines, 2 parcelles différentes (5 fragments au total)
- Caramany, Lo Jounquié (3 fragments)
- Caramany, Le Plan des Vignes (1 fragment)
- Caramany, L'Horto, 2 secteurs (6 fragments au total)
- Cassagnes, Pla de Brassa, 2 parcelles (2 fragments)
- Lansac, Le Roch de Lansac (3 fragments)

D'une manière globale, le mobilier diffus collecté ne diffère pas de celui provenant des sites potentiels. Les vestiges du Haut Empire sont les plus nombreux, avec une présence du Bas Empire bien nette. Lors des travaux, il faudra faire attention à plusieurs zones, éloignées de sites potentiels et qui ont pourtant montré une présence romaine nette. La présence d'un site enfoui et peu accroché par les labours est toujours possible.

3.4. CONCLUSIONS

Le caractère systématique et homogène des prospections menées par l'A.A.P.O. sur cette vallée, permet de conclure cette analyse en formulant quelques remarques générales.

Tout d'abord, il est net que des indices d'époque romaine sont présents un peu partout dans le terroir prospecté. On peut penser que l'aspect morphologique de la vallée a peu changé depuis l'antiquité. Alors que l'on constate dans la plaine du Roussillon, aux abords des fleuves, des enfouissements considérables.

La découverte de vestiges romains diffus, montre que les versants de cette vallée ont été occupés et mis en culture dès l'antiquité. On peut remarquer, dans la zone prospectée, que les implantations romaines et wisigothiques se sont principalement développées sur le versant Nord de la vallée. Des traces antiques existent de l'autre côté, mais elles sont moins systématiques. Elles s'intercalent avec de grands terroirs, facilement cultivables, qui ne livrent aucun indice et qui devaient donc à l'époque correspondre à des zones boisées. Ces différences d'occupation s'expliquent peut-être par l'existence d'une voie de circulation sur le côté nord, ou alors par la meilleure exposition de ce versant pour les cultures. Au Moyen-Age, c'est l'autre versant qui est choisi pour l'implantation des villages d'Ansignan et de Caramany. Il sera intéressant de bien comprendre les intérêts qui ont orienté ces choix différents.

L'absence d'utilisation des tuiles en terre cuite pour couvrir les bâtiments antiques rend très difficile l'interprétation des sites potentiels. Les seuls indices retrouvés sont les céramiques et celles-ci sont peu abondantes. Un des gisements (Terrofort), par la présence de fragments de dolium et de céramique, peut être interprété comme un bâtiment à vocation agricole. Tous les autres sites potentiels sont impossibles à interpréter à cette étape des recherches.

L'absence apparemment volontaire de tuile est un fait remarquable que l'on rencontre peu, à notre connaissance, dans le midi. Cette absence ne s'explique pas par une altitude élevée, tous les sites prospectés sont en dessous des 200 m NGF. Elle doit plutôt correspondre à une spécificité locale dont nous ne saisissons pas actuellement l'origine et l'intérêt.

Pendant les prospections, nous avons pensé que les habitats antiques pouvaient se trouver un peu au-dessus des zones cultivées, au pied des versants plus abrupts. Une prospection complémentaire menée au-dessus des lieux-dits Le Mas, Terrofort, Camp del Ginèbre, a montré que la céramique antique y était totalement absente. Il faut donc considérer que les habitats romains et wisigothiques se trouvent dans les terrains qui seront noyés. C'est pour cette raison que nous avons fixé un seuil assez bas pour la définition des sites potentiels. Les sondages qui seront pratiqués à chacun de ces

endroits permettront de distinguer les habitats ou les nécropoles, des simples zones d'épandage. La fouille des sites majeurs pourra alors être prévue en fonction des travaux d'aménagement.

Au niveau des périodes d'occupation, nous formulerons plusieurs observations.

L'époque romaine républicaine (IIe-Ier siècle avant J.C.) n'est présente qu'à l'état de traces, par son flécheur majeur l'amphore italique. Nous n'avons pas trouvé de petits habitats de cette époque, alors que l'on en connaît à Latour-de-France et à Tautavel et qu'ils sont fréquents en Roussillon.

Le Haut Empire (Ier-IIe siècle de notre ère) est la période la mieux représentée, tous les sites potentiels repérés semblent avoir été occupés durant cette époque. Les deux premiers siècles de notre ère sont les plus faciles à caractériser par les céramiques, on y trouve en effet la sigillée sud-gauloise et la céramique africaine de cuisine qui, en plus d'être abondantes, sont très faciles à reconnaître. On peut penser qu'il y a eu durant cette période une expansion importante du nombre d'exploitations et du domaine cultivé. Cette augmentation se retrouve aussi dans la plaine du Roussillon.

Le Bas Empire (IIIe-IVe siècle) et l'époque wisigothique (Ve-VIIe siècle), sont mal caractérisés par leurs céramiques, il est donc difficile de les définir et de connaître la nature des sites en question. Deux gisements (le Mas et Coudoumines I) livrent quelques vestiges des deux époques, un troisième (Terrofort) du Bas Empire uniquement. On peut donc être sûr que la vallée était toujours exploitée durant ces périodes. La rareté des vestiges wisigothiques à l'échelle du département, nous incite à considérer les moindre indices comme sites potentiels. Il serait en effet fort dommage de passer à côté d'un habitat ou d'une nécropole wisigothique, et donc à côté d'informations sur un peuple que nous connaissons particulièrement mal.

En première analyse, il semble que l'approvisionnement en céramique fine et en amphore se fasse très bien dans l'arrière-pays, il est conforme à ce qui existe dans la plaine du Roussillon. Il faudra étudier des séries beaucoup plus importantes provenant de fouilles pour espérer mettre en évidence les spécificités de cette partie du département. Une analyse fine du matériel céramique, si celui-ci s'avère volumineux, apportera des renseignements précieux sur les habitudes de vie, l'économie, les productions des groupes qui se sont installés à cet endroit.

La conduite de tranchées de reconnaissance sur les sites potentiels s'avère, pour les périodes romaine et wisigothique, d'un grand intérêt pour l'histoire de la région. En effet, en fonction de la qualité des vestiges retrouvés, des fouilles plus ou moins importantes pourront être entreprises, elles permettront de connaître et de retrouver les passages d'une histoire totalement oubliée.

4. LES SITES MEDIEVAUX ET MODERNES (XIIIe-XVIIe siècle)

Rapporteurs : Patrice ALESSANDRI et Georges CASTELLVI

Les zones prospectées dans lesquelles a pu être mis en évidence du mobilier archéologique de période médiévale sont situées à proximité du village actuel de Caramany :

- l'une, "La Plaine", est en bordure immédiate de l'Agly, sur sa rive droite;
- l'autre, "L'Horto", se trouve en contrebas et à l'est de la cave coopérative du village.

Les ramassages de surface provenant de ces deux endroits distincts ont été étudiés séparément.

4.1. CARAMANY - LA PLAINE

Dans le mobilier collecté, deux ensembles homogènes apparaissent, un ensemble antique avec céramiques des Ier s. av. et Ier s. ap.J.C. (amphore à pâte italique, sigillée sud-gauloise) et un ensemble médiéval que nous daterions autour des XIIIe et XIVe s. (cér. communes à cuisson réductrice ou mixte et à dégraissant grossier) sur une surface plus étendue.

Sur l'ensemble de ce lieu-dit, il a été noté -sans les ramasser systématiquement- la présence relativement abondante de céramiques glaçurées monochromes (médiévales, modernes et contemporaines).

On ne peut conclure si l'on a affaire à la présence de sites d'époque antique et médiévale ou plutôt à des épandages successifs jusqu'au XIXe s. intervenus dans cette importante zone de culture en bordure de rivière.

4.2. CARAMANY - L'HORTO

La lecture du terrain sur ce lieu-dit est dans l'ensemble limitée car de nombreuses parcelles sont occupées à l'année par des cultures potagères. Les endroits prospectés sont soit plantés en vigne soit laissés temporairement en friche. Le sol des friches de longue date n'est pas lisible.

4.2.1. L'Horto - Partie nord

Vignes dans l'ensemble lisibles.

Le mobilier céramique récolté se répartit en deux catégories distinctes :

- un ensemble médiéval homogène comportant des céramiques communes à dégraissant grossier et à cuisson réductrice pour la plus grand

part, un petit lot étant constitué de céramiques à la pâte identique mais à cuisson oxydante ou mixte;

- un ensemble homogène avec de la céramique glaçurée monochrome marron et vert sombre ainsi que de la céramique commune à dégraissant siliceux et à cuisson réductrice.

Les collectes d'une parcelle ont fourni à côté de céramiques exclusivement communes non glaçurées, quelques éléments de céramiques importées en provenance d'Espagne céramique verte et brune, céramique à décor bleu (XIVe-XVe s.).

Les densités (nombre de tessons par 100 m²) varient de 8 à 16 pour un groupe de parcelles et atteignent de 40 à 85 sur d'autres ; en sachant pour chaque que leur lisibilité est peu évidente et donc la collecte des tessons non exhaustive.

4.2.2. L'Horto - Partie sud

Vignes lisibles. Dans toutes ces zones, le ramassage de surface est constitué par une grande majorité de céramiques contemporaines (XVIIIe-XXe s.) : céramiques à glaçure jaune ou blanche et à pâte blanche fine.

4.2.3. Conclusions

- Un des secteurs de collecte restreint dans l'espace, semble attester une occupation du Bas Moyen Age (XIVe-XVe s.), un peu plus tardive que celle des autres parcelles.

- Plusieurs autres secteurs livrent des céramiques caractéristiques du Moyen Age et de l'époque Moderne mêlées, sans toutefois déborder au-delà du XVIIe s. S'agirait-il de simples épandages d'après la faible densité de tessons recueillis ? Par contre, les parcelles à plus grande densité, caractérisées par le même type de matériel, pourraient indiquer la présence éventuelle d'un habitat disparu, à partir duquel les épandages auraient pu rayonner.

- Enfin, d'autres ensembles semblent être caractérisés par des épandages d'époque contemporaine.

4.3. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Un site archéologique médiéval, bien localisé, est attesté dans la zone appelée l'Horto. Une grande partie de celui-ci est directement menacée par les eaux du barrage en prévision. Une série de sondages ouverts, aussi bien aux endroits de grande densité du mobilier archéologique que dans les zones d'épandages, permettra sûrement d'attribuer la céramique commune, abondante mais très mal datée, à une période mieux définie afin de pouvoir au moins localement l'utiliser comme traceur.

Des comparaisons sont possibles avec le site de St-Barthélémy de Jonquerolles (commune de Bélesta) : les séries de céramique commune à dégraissant grossier sont, après première analyse, tout à fait identiques, ce qui semble démontrer une sorte de parenté dans le domaine de la culture matérielle entre ces deux communes du Fenouillèdes, alors qu'elle est par ailleurs différente de ce que nous pouvons connaître des sites médiévaux du Roussillon ou du Vallespir. Les recherches futures devraient ainsi démontrer la spécificité du faciès du Fenouillèdes en ce domaine.

En outre, l'étude intensive et exhaustive des "ensembles" médiévaux et modernes à faible densité de tessons de céramiques (8 à 16 par 100 m²) devrait apporter, par une série de sondages-tests, la preuve d'épandages anciens et l'absence de traces d'habitat. Par contre, avec les parcelles à plus forte densité, il devrait être possible là aussi de vérifier l'hypothèse d'habitats disparus. Ce type de tests permettrait de conclure par analogie pour un certain nombre de "sites" comparables à faible et haute densité de céramiques médiévales ou modernes (ex. : Réart, commune de Bages ; Mailloles, commune de Perpignan, etc).

4.4. ANSIGNAN - CHAPELLE ST-NAZAIRE

A Ansignan, lieu-dit Las Ortes del Mouli, se trouve une chapelle romane dédiée à Saint-Nazaire. Cette bâtisse très délabrée se trouvera en bordure de la zone de battement des eaux, donc sur un terrain qui risque d'être rapidement fragilisé. Il semble donc indispensable d'en assurer la parfaite exploration. Des fouilles pourront être entreprises à l'intérieur de l'édifice pour comprendre et dater les différentes phases de constructions, et pour compléter le plan déjà dressé par le Service Départemental d'Architecture ; et à l'extérieur pour retrouver le cimetière attenant et d'éventuelles maisons si cet endroit correspondait au Moyen Age à une petite localité. Ces recherches permettront avec les interventions archéologiques prévues sur Caramany (la Plaine et l'Horto) de bien comprendre la vie de la vallée durant la fin du Moyen-Age.

5. LES VESTIGES D'ACTIVITES AGRICOLES ET ARTISANALES

Rapporteurs : Jérôme KOTARBA - Lucien BAYROU

5.1. LA METALLURGIE DU FER

En prospectant, on remarque que des scories de fer sont présentes un peu partout dans les parcelles de cette vallée. La métallurgie du fer est une activité importante de toute cette partie du département.

Sur le terrain, nous avons noté des concentrations dans des lieux-dits suivants :

Ansignan - Le Mas :

2 concentrations de scories dans 2 parcelles distinctes

Caramany - Camp del Ginèbre :

très nombreuses scories sur 3 parcelles contigües (20 à 30 au m²), minerai abondant, un culot de four avec terre

rubéfiée

Les Coudoumines :

nombreux rognons de minerai de fer (galène...) dans une parcelle haute. très forte concentration de scories de fer dans la moitié supérieure de 3 parcelles basses.

L'Horto :

beaucoup de scories ou minerai sur deux parcelles.

D'autre part, la prospection du versant sud du Roch de Lansac, zone qui doit servir de carrière, nous a permis de repérer de nombreux couloirs d'extraction de minerai de fer. Ceux-ci semblent se trouver (repérage sur carte et cadastre difficile) sur la commune de Caramany - lieu-dit Serrat d'en Vidal. Il n'est pas possible de dater ces exploitations.

L'étude de la métallurgie du fer, des zones d'extraction et des secteurs de fours, est importante. On sait par les textes antiques et les découvertes archéologiques, que notre région était déjà productrice de fer au II^e siècle avant notre ère. Pour l'histoire économique de la vallée de l'Agly, il serait intéressant de dater ces exploitations et de connaître l'importance de cette activité.

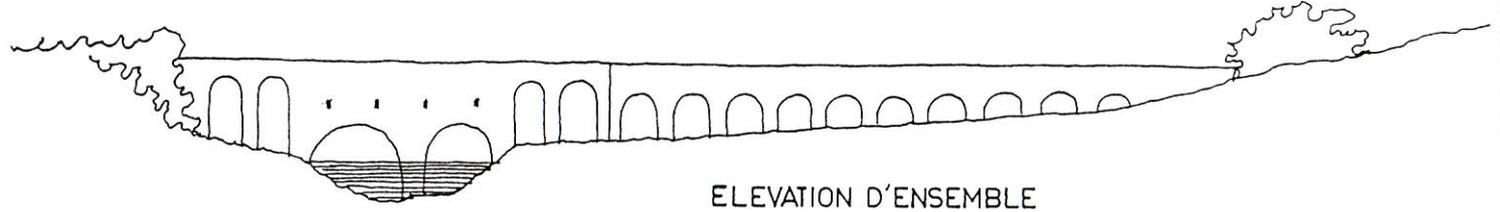
Les fours métallurgiques et leurs crassiers se trouvent généralement au bord de petits ruisseaux, dans des zones souvent peu accessibles. Il conviendra donc de surveiller avec attention le défrichement éventuel de telles zones. Enfin, toutes les parcelles où une abondance de scories a été notée devront être reinspectées de façon à définir des concentrations bien nettes qui pourront alors être testées en profondeur.

5.2. LES CONSTRUCTIONS LIEES A L'USAGE DE L'EAU :

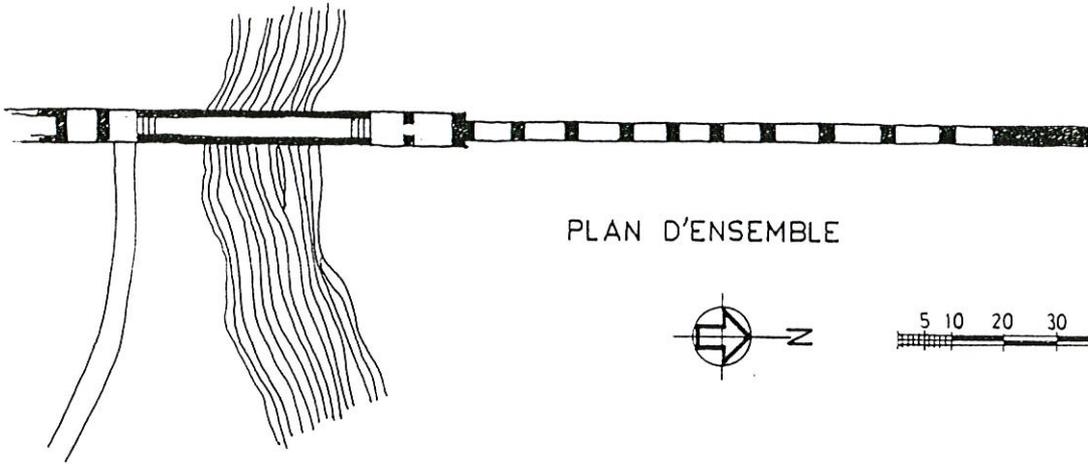
Pont-aqueduc, canaux, moulins.

Le village d'Ansignan est connu des amateurs d'histoire par son pont-aqueduc, dont une partie de la construction est dite d'époque romaine. En fait, on ignore pratiquement tout de la vie de ce monument, et il est certain que pour bien comprendre l'évolution de la vallée, il convient de bien

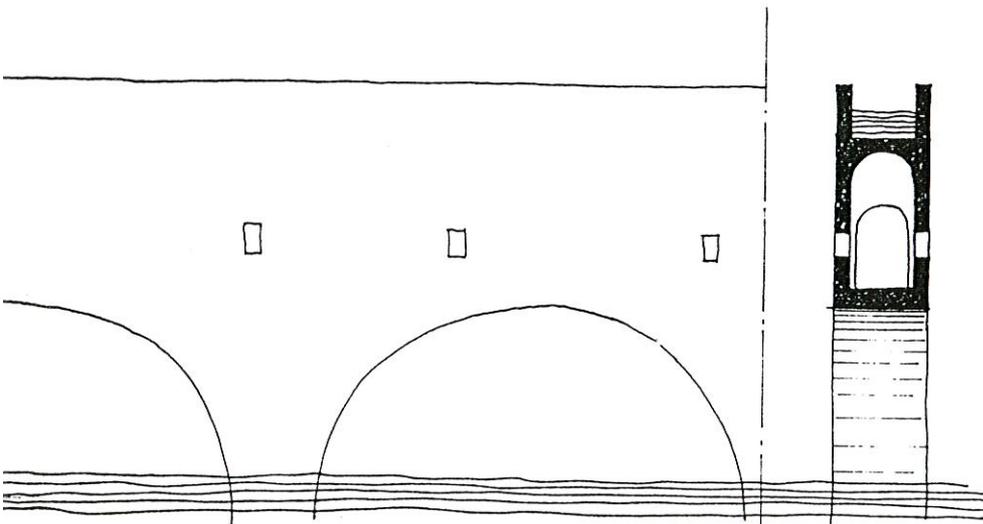
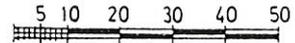
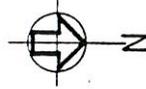
ANSIGNAN
Pont - A queduc



ELEVATION D'ENSEMBLE



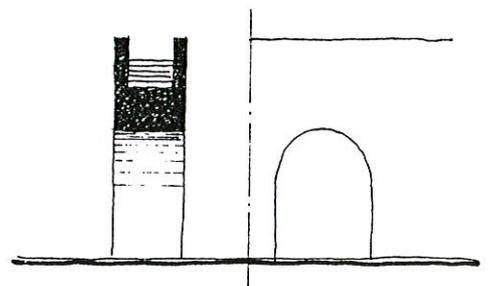
PLAN D'ENSEMBLE



Coupe

Façade

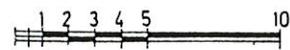
PONT - A QUEDUC



Coupe

Façade

A QUEDUC



Relevés S.D.A.

connaître son importance au fil des siècles. En parallèle avec MM. Salguero, Cazals et Paillet qui étudient les différentes phases de construction et de réparation de ce pont-aqueduc, il incombera à l'équipe mobilisée sur le futur barrage de suivre les canaux qui partent de chaque côté. Ces canaux et leurs ouvrages d'art qui permettent de franchir des ravins et des rivières devraient aussi nous renseigner sur la datation du monument et sur les fonctions qu'il a eues au cours du temps (irrigation pour du maraîchage, force motrice pour un moulin, alimentation en eau de mas ou d'un village disparu...). Pour bien comprendre ce monument, il importe donc de relever toutes les traces qui lui sont liées en aval.

Outre les deux canaux qui partent de chaque côté du pont-aqueduc, il y a trois autres systèmes qui ont leur prise d'eau dans la partie prospectée (Ansignan-Bentoula, Trilla-Lou Courtallets, Cassagnes-Niu del Duo). Le canal qui se trouve sur la rive gauche (Bentoula-Le Coudala), est très bien bâti ; les ravins importants sont franchis avec des ponts de belle facture (époque moderne ou contemporaine). On a affaire à une construction qui a nécessité la mise en oeuvre de moyens importants. On comprend ainsi qu'il faut chercher à retrouver l'utilité première de telles réalisations, et qu'il convient de les relever avec précision de façon à en garder une image objective et fiable. Pour ce canal, au moins, une couverture photographique complète des ouvrages d'art en place ou ruinés s'impose.

Ces réseaux de canaux sont sans doute en grande partie liés à des moulins à eau. Ces derniers, qui participaient aussi à la vie économique de la vallée devront être relevés avec précision. Il importera aussi de bien comprendre et de dater les différentes fonctions, qu'ils ont pu occuper au cours du temps (moulins de drapiers, à grains, ou liés à la métallurgie). Dans le périmètre prospecté, deux moulins sont indiqués par toponyme cadastral (Ansignan, Las Ortes del Mouli ; Caramany, Lo Cortal del Mouli), mais il est fort possible qu'il en ait existé d'autres. Afin de retrouver ces moulins disparus, un dépouillement des cartes et des cadastres anciens devra être engagé en même temps que les premières interventions de terrain.

5.3. LES CONSTRUCTIONS AGRICOLES

Ce dépouillement devra aussi mettre en évidence toutes les constructions liées à l'exploitation agricole ou pastorale de la vallée. Certains ensembles de bâtisses (Ansignan-Le Mas, Trilla-Lous Courtallets, Caramany-Les Coudoumines, Caramany-Le Coudala) paraissent anciens. Pour bien comprendre leur fonction, les différentes réparations qu'ils ont subi, éventuellement leur datation, il convient d'en réaliser des relevés précis. Si cela est digne d'intérêt, certaines de ces constructions pourront faire l'objet de fouilles ponctuelles (pour retrouver la fonction des différentes pièces, pour mettre en évidence des vestiges d'activité particulière...).

Lors de nos prospections, des constructions en pierre sèche ont été remarquées. Il en existe plusieurs au pied du Roch de Lansac, sur la commune de Caramany ; implantation sur le terrain de la future zone d'emprunt devrait permettre de savoir s'il convient de les relever et de les fouiller. Toujours à Caramany, au lieu-dit Plan des Vignes, deux constructions ont été repérées. La première semble correspondre à un orri ruiné, l'autre pourrait être un orri ou un puits. Ces deux constructions devront être relevées et fouillées. Enfin, à Cassagnes, lieu-dit Pla de Brassa, se trouve un autre orri. Celui-ci, de forme ovale, en encorbellement, est bien conservé ; d'après le plan d'occupation que nous possédons, il est en dehors de la zone d'aménagement, aucune intervention n'est donc à prévoir.

5.4. LES AUTRES CONSTRUCTIONS

A deux pas de la chapelle, St Nazaire (commune d'Ansignan), sur le lieu-dit Las Ortes del Mouli, on trouve les restes d'un pont qui permettait de franchir la Desix. Les piles restantes devront être relevées et implantées dans le cadastre de façon à tenter de retrouver des traces de l'ancien chemin qui passait là.

Sur la commune de Caramany, dans le lit de l'Agly, en-dessous de la parcelle 527, une construction en mortier et galets a été repérée. Il pourrait s'agir d'une pile de pont. Cette construction devra elle aussi être relevée et reportée sur le cadastre, après recherche d'autres piles éventuelles.

Au lieu-dit Rec de Llauzeils, commune de Caramany, on note une concentration particulière de briques et de tuiles rondes, dont certaines avec un aspect de surcuits. Il s'agit sans doute d'un four d'époque moderne ou contemporaine. Comme cet endroit est en dehors de la zone d'aménagement (plan 1986), aucune intervention n'est à prévoir.

6. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

L'engagement de l'Association Archéologique des P.O. dans cette opération obéissait à plusieurs motivations. Il s'agissait de prouver aux élus de notre département et à sa population qu'une association, même départementale, pouvait impulser un élan suffisant pour que la majorité des archéologues locaux et un large public oeuvrent ensemble à la connaissance du patrimoine archéologique. Le rapport d'étude d'impact rendu à la Circonscription Archéologique, est la preuve que cette tâche a été accomplie avec tout le sérieux voulu, et les résultats en sont passionnants.

Il s'agissait aussi de montrer une nouvelle fois que le patrimoine enfoui de notre département était très riche, mais presque totalement méconnu, et donc mis en péril à chaque nouvelle réalisation. Dans cette partie de la vallée

de l'Agly, aucun site archéologique n'était connu ; et après cette première intervention, on peut voir se profiler les grands traits d'une histoire qui remonte au paléolithique...

Aussi, nous ne manquerons pas, encore une fois, de signaler à nos élus l'importance de la mise en oeuvre d'une politique de connaissance et de protection de cet important réservoir historique et archéologique. Notre département est riche d'un passé vieux de plusieurs millénaires, il faut apprendre à connaître et gérer cet immense héritage.

Enfin, il serait souhaitable que cette opération serve à effacer l'idée reçue qui veut que développement touristique ou économique et connaissance du patrimoine soient incompatibles. Aujourd'hui, les grands projets d'aménagement du territoire sont connus suffisamment à l'avance pour que des recherches puissent être entreprises très en amont des réalisations. En fonction du calendrier des aménageurs, des fouilles peuvent être programmées sur les sites majeurs. Ainsi, la connaissance du passé est assurée, elle contribue à l'enrichissement culturel de notre département, et les travaux prévus peuvent être entrepris sans crainte de découverte fortuite.

La prospection systématique des terrains ennoyés et l'analyse du mobilier archéologique recueilli laissent entrevoir la possibilité de restituer une histoire particulièrement riche, dont les plus vieux vestiges remontent au Paléolithique moyen. On trouve ensuite plusieurs habitats de plein air attribuables à la culture néolithique, et une occupation dense de la fin de l'Age du Bronze au début de l'Age de Fer. Après un hiatus probable, plusieurs exploitations romaines s'installent, liées à la mise en culture de vastes parties de la plaine. On peut suivre la vie de certains de ces habitats jusqu'à l'époque wisigothique, mais il est probable qu'il y ait une nouvelle rupture de cette occupation puisqu'on assiste ensuite à des implantations qui se font sur l'autre rive de l'Agly, avec création des villages, et mise en culture de nouveaux terrains. Enfin, on s'achemine doucement jusqu'au paysage que l'on connaît actuellement, avec des constructions de mas, moulins, réseaux perfectionnés de petits canaux et agrandissement progressif du parcellaire mis en culture.

Les recherches archéologiques qui vont suivre auront pour but de préciser la connaissance des habitudes, cadre de vie, ressources de toutes les communautés humaines qui se sont succédées dans cette petite vallée. Une attention toute particulière sera apportée à l'étude de l'influence de l'homme sur le milieu. En effet, le paysage de cette plaine dans les périodes anciennes de la préhistoire n'était pas celui que nous connaissons. Au fur et à mesure de leurs implantations et de leur développement, les différentes communautés ont façonné le paysage qui les entourait pour mieux l'exploiter. Dans cette histoire de l'influence de l'homme sur son milieu, l'étape la plus spectaculaire sera sans doute celle qui se réalise en cette fin de XXe siècle avec la création d'une retenue d'eau artificielle. Ces façonnages

successifs sont les témoins du degré de structuration d'une société, de sa technologie, de son économie.

Les recherches envisagées sont, à notre connaissance, sans précédent en Languedoc-Roussillon, dans la mesure où elles devraient aboutir à l'étude exhaustive d'une micro-région sur une large séquence du quaternaire (du Würm à nos jours) par une équipe pluridisciplinaire associant de nombreux archéologues locaux -spécialistes de toutes les périodes historiques et préhistoriques-, et des géologues et géomorphologues de l'université de Perpignan, dont les travaux seraient complétés par des recherches d'archives, et dans les sciences connexes aujourd'hui indissociables de l'archéologie.

Avant la mise en oeuvre de ce programme, il est impératif de tester en profondeur tous les gisements potentiels repérés sur l'ensemble des terrains acquis pour la réalisation du barrage et de ses aménagements périphériques, afin d'évaluer leur état de conservation et leur réel intérêt historique et scientifique. En fonction des résultats de ces tests, les gisements pourront de façon objective être classés selon leur importance ; enfin, après concertation entre la Direction Régionale des Antiquités et les aménageurs des fouilles extensives seront entreprises sur les sites directement menacés par la mise en eau ou des constructions, de façon à déterminer la fonction des vestiges conservés (habitat à vocation agricole ou exploitation artisanale, cimetière à inhumations ou incinérations, zones de culture, ou d'amendement, campements temporaires...) et à prélever les traceurs (céramique, outillage, pollens, charbons de bois, graines carbonisées, faune,...) qui permettront de retrouver les activités de ces anciennes populations, et l'environnement de ces gisements.

Le barrage de l'Agly doit contribuer, comme le souligne l'étude d'impact réalisée par la Compagnie du Bas-Rhône-Languedoc, au développement touristique de l'arrière-pays, dans un contexte de promotion de "vacances intelligentes".

L'étude archéologique que nous espérons pouvoir mettre en oeuvre pourrait tout à fait s'intégrer dans cette politique, autour de quelques points forts :

- mise en valeur des constructions en élévation ou de sites remarquables le long de circuits fléchés : pont-aqueduc d'Ansignan, chapelle romane de St-Nazaire, Tour de Lansac, site de la Serre de Vergès, divers dolmens, etc
- présentation des découvertes archéologiques sous forme d'exposition(s) permanente(s) ou temporaire(s) dans les communes concernées,
- présentation de l'évolution de la vallée (histoire, environnement...) à travers les âges.

PRESENTATION DES RECHERCHES

1987_1990

Commune : TAUTAVEL

Nom du site : CAUNA DE L'ARAGO - PLEIN AIR

Type d'intervention : Prospections de surface

Responsable : Jean ABELANET

Année : 1990

Définition du site et datation :

Station de plein air du Paléolithique inférieur (entre 200.000 et 120.000 ans?), au pied de la Cauna de l' Arago.

Résultats de l'année :

La découverte fortuite d'une dent de cheval fossilisée nous ayant incité à prospecter attentivement la rive haute du ruisseau de Vingrau à l'endroit de son confluent avec le Verdoble, nous avons reconnu une station de plein air attribuable aux descendants de l'Homme de Tautavel, installée au pied de la célèbre grotte sur la terrasse rissienne, à une époque où le cours d'eau coulait à 20 ou 25 m environ plus haut que son lit actuel. Nous avons recueilli un grand nombre de quartz grossièrement mais nettement taillés par l'homme, un certain nombre d'éclats et de débris de silex comportant quelques outils (racloirs et denticulés) de tendance microlithique, outillage tout à fait similaire à celui de l'Homme de Tautavel. La faune, très fossilisée et réduite à des débris de petite taille, comporte du cheval de Mosbach, du rhinocéros (probablement de Merk) et quelques capridés indéterminés.

A noter : une minuscule écaille d'ivoire de défense d'éléphant. Plus importante, la découverte d'une dent humaine fossile, très abrasée, donc appartenant à un individu âgé : il s'agit d'une canine ou d'une prémolaire appartenant donc très probablement à l'espèce Homo erectus ou à un Homo néandertalensis très ancien. Des vestiges de faune brûlés indiquent que cet Homme connaissait et maîtrisait le feu.

Renvois bibliographiques :

ABELANET (J.) " Note sur la découverte d'un campement de plein air de l'Homme de Tautavel près de la Cauna de l'Arago " Travaux de préhistoire catalane, C.E.P.C, VI 1989.1990 p. 37.39.

Communes : TAUTAVEL - VINGRAU

Type d'intervention : Prospections de surface

Responsable : Jean ABELANET

Années : 1988-1990

Définition du site et datation :

Stations de plein air du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur, dans la vallée de TAUTAVEL - VINGRAU.

Résultats :

Des prospections assidues menées sur les basses terrasses, actuellement cultivées en vignes, du Verdoble et de ses affluents, Rec del Tenoll et ruisseau de Vingrau, nous ont permis de constater une fréquentation humaine pratiquement ininterrompue pendant tout le

Paléolithique supérieur. Le Paléolithique moyen (Moustérien) n'est guère représenté que par quelques pièces de silex ou de quartz taillées, roulées, éparses sur les alluvions. Mais les vestiges du Paléolithique supérieur ont été trouvés toujours en place et concentrés ce qui indique une remarquable conservation du modelé alluvial du fond de la vallée depuis les phases récentes de la glaciation du Würm (Würm III et IV). 35 stations, plus ou moins importantes ont été reconnues, toujours en bordure de cours d'eau : Chatelperronien (probable), Aurignacien et Gravettien (plusieurs petites stations), Solutréen (riche gisement, très concentré, avec plusieurs pièces bifaciales typiques), Magdalénien ancien (un sondage a été possible sur cette riche station, qui a fourni un grand nombre de micro-lamelles à dos), Magdalénien final. La nature du sol n'a pas permis, malheureusement, la conservation des vestiges osseux, sauf sur une station où des débris osseux, ayant subi l'action du feu, devraient permettre une datation C 14. Un enseignement important peut être tiré de cet ensemble de sites paléolithiques bien localisés : dans les périodes anciennes, l'outillage lithique comporte un fort pourcentage de quartz taillés par rapport au silex, mais cette proportion diminue progressivement avec le temps et à partir du Solutréen, l'industrie est presque exclusivement à base de silex, un assez bon silex dont l'origine est encore à trouver quelque part dans les Corbières.

Rappel

Paléolithique moyen : Moustérien (entre 100.000 et 35.000 av. J.C.)

Paléolithique supérieur : Chatelperronien (-35.000 à -30.000)

Aurignacien (-30.000 à -20.000 ?)

Gravettien (-26.000 à -20.000)

Solutréen (-18.000 à -15.000)

Magdalénien ancien (-15.000)

moyen final (vers -9.000)

Renvois bibliographiques :

ABELANET (J.) " Bilan de dix années de recherches sur les sites paléolithiques de plein air de la vallée de Tautavel - Vingrau" Travaux de préhistoire catalane, C.E.P.C VI 1989.1990 p. 17 à 36.

Commune : PERPIGNAN

Nom du site : RN 114 - tracé échangeur sud - pont du Réart

Type d'intervention : prospection et surveillance des travaux Année : 1990

Responsable : Michel MARTZLUFF

Résultats :

En 1990, surveillance des travaux d'aménagement Perpignan-Réart sur la R.N. 114 par M. MARTZLUFF et S. GOT-CASTELLVI (opération financée par la D.D.E./D.R.A.). Prospection et relevé des coupes sur 1 km à l'amont du Mas Bonete (commune de Perpignan) ont permis de préciser la position stratigraphique des industries paléolithiques découvertes à cet endroit. Le remplissage est complexe : démantèlement des dépôts anté-rissiens et mise en place de la terrasse T2 sur le substrat pliocène localement remanié. Une fraction de l'outillage en quartz est donc archaïque, l'autre plus évoluée. Les concentrations d'artefacts les plus récents et les plus nombreux (Riss final - Würm) se rapportent à des campements établis le long des ruisseaux divaguant sur la terrasse sub-parallèlement au Réart actuel. La plupart des outils se trouvent in situ mais certains ont été transportés dans les alluvions, ce qui explique la différence d'usure pour la même séquence. Le remplissage limoneux conservé dans les dépressions ne recèle qu'un rare matériel archéologique attribuable à la préhistoire récente et à l'actuel.

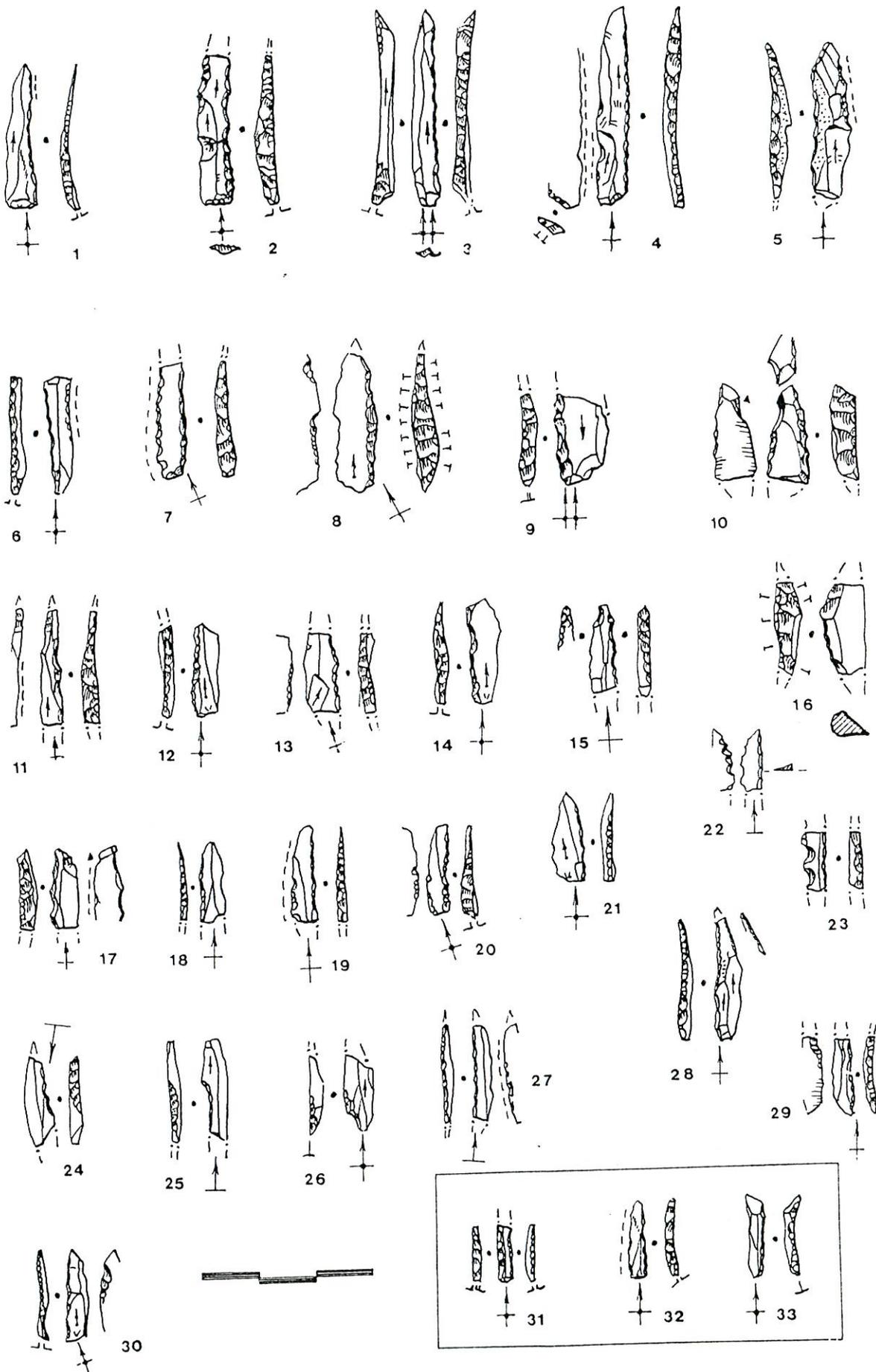
Commune : VINGRAU

Nom du site : Rec del Penjat

Type d'intervention : Sauvetage urgent

Année : 1988

Responsables : Jean ABELANET et Michel MARTZLUFF



Résultats :

En 1988, fouille de sauvetage urgent concernant un campement magdalénien de plein air sur le site du Rec del Penjat à Vingrau. Responsables J. ABELANET et M. MARTZLUFF. Il s'agit de la première investigation conduite dans le département sur un remplissage de plein air du Paléolithique supérieur. L'industrie lithique se rapporte à une phase ancienne du Magdalénien en partie fossilisée sur des lambeaux de sol d'habitat. Les éléments biogénétiques sont dissous. Cette fenêtre stratigraphique permet une première évaluation des dépôts du Wurm IV dans le bassin Vingrau - Tautavel.

Figure 1: Lamelles à dos en silex, Vingrau - Rec del Penjat (dessin M. Martzluff)

Renvois bibliographiques :

J. ABELANET : "Bilan de dix ans de recherches dans le bassin de Vingrau - Tautavel" Travaux de Préhistoire Catalane, C.E.P.C.,VI,1989-1990.

M.MARTZLUFF et J; ABELANET : "Le campement magdalénien du Rec del Penjat (Vingrau, P.O.)" Travaux de Préhistoire Catalane ,C E P C ,VI,1989-1990.

Commune : SAINT PAUL DE FENOUILLET

Nom du site : Station du Four de Laroque

Type d'intervention : Prospection

Année : 1988

Responsable : Michel MARTZLUFF

Association Archéologique du Fenouillèdes FORUM

Définition du site et datation :

Le gisement peut provisoirement s'interpréter comme une station de plein air liée à la chasse.

L'attribution de cette industrie à l'Epipaléolithique azilien des Pyrénées demande à être corroborée par un complément d'information sur ce gisement.

Résultats :

En raison de la couverture herbacée et buissonneuse, les inventeurs durent défricher 2 à 3 m² sur lesquels fut trouvée l'essentiel de l'industrie de surface (une cinquantaine de silex), le reste se résumant à quelques pièces erratiques gisant entre les touffes d'herbe sur une surface de 500 m² environ ou encore, mais ils sont rarissimes, à quelques silex issus du vignoble adjacent (dont une pièce esquillée).

Renvois bibliographiques :

M. MARTZLUFF, M. DURAND et R.RAMIO : "La station du four de La Roque (Saint Paul de Fenouillet) : un campement azilien de plein air dans les Pyrénées-Orientales ?" Travaux de Préhistoire Catalane ,C E P C , VI,1989-1990.

Commune : CORBERE-LES-CABANES

Nom du site : Montou

Type d'intervention : Fouille programmée pluriannuelle

Années : 1987 à 1990

Responsable : Françoise CLAUSTRE, chargée de Recherche au C.N.R.S.

Définition du site et datation :

La grotte de Montou est située en bordure des Aspres et s'ouvre à flanc de colline à une altitude de 270 m. Elle a servi à la fois d'habitat temporaire, de lieu de sépulture, de refuge. La première occupation humaine remonte au Paléolithique moyen. D'anciennes fouilles furent effectuées par P. Ponsich. Des travaux plus récents (1979-1990) sont menés par F. Claustre et concernent plus particulièrement les Ages du Bronze et le Néolithique.

Résultats :

De 1987 à 1990, les travaux dans la salle inférieure 2 ont porté sur des niveaux historiques, du Bronze final, de Bronze ancien et du Néolithique. Les niveaux les plus récents ont livré du mobilier wisigothique : plaques-boucles de ceinturon, monnaie de Witiza. Les horizons protohistoriques se rattachent principalement au Bronze final II-IIIa : phase ancienne des "Champs d'Urnes". Le niveau sépulcral collectif du Bronze ancien, associé à un mobilier type : céramique dite rustiquée, boutons en os perforés en V, éléments de parure en talc...continue d'être exploité.

L'apport le plus marquant des dernières campagnes de fouilles consiste en la reconnaissance d'une couche du Néolithique moyen comportant de la céramique de faciès Montbolo et/ou Chasséen, des poinçons en os, et pour le lithique, en dehors de produits de débitage en quartz, des pièces en silex : perçoir, grattoir, lames et lamelles ; une petite hache polie. Les résultats des analyses palynologiques, anthracologiques et carpologiques débouchent sur une approche paléoécologique et paléoéconomique de Montou à l'Age du Bronze.

Renvois bibliographiques :

F. TREINEN-CLAUSTRE- "Fouilles récentes à la grotte de Montou (Corbère-les-Cabanes, Pyrénées-Orientales) ", Etudes Roussillonnaises offertes à P. Ponsich, Perpignan, 1987, pp. 83-91.

F. CLAUSTRE- "La grotte de Montou", Revue d'Ille et d'ailleurs, 1988, n°12, pp. 8-11.

P. PONSICH et F. TREINEN-CLAUSTRE. "Le gisement néolithique de la galerie close de la grotte de Montou en Roussillon", Mélanges offerts à Jean Arnal, 1990 (sous presse).

Commune : BELESTA-DE-LA-FRONTIERE

Nom du site : CAUNE DE BELESTA

Type d'intervention : Fouille programmée pluriannuelle

Années : 1987 à 1990

Responsable : Françoise CLAUSTRE, chargée de recherche au C.N.R.S.

Définition du site et datation :

La grotte de Bélesta est située entre les bassins de l'Agly et de la Tet. Il s'agit d'un aven colmaté. L'occupation humaine s'étend du Néolithique moyen (en l'état actuel des recherches) aux temps modernes.

Résultats :

Les nombreuses salles de la cavité, présentent un énorme remplissage. Dans la salle d'entrée I, le sondage d'une surface de 6m² atteint 8m de profondeur. Les campagnes de fouilles 86-90 ont mis en évidence des horizons de Bronze moyen ancien, du Néolithique final et moyen et ont ainsi permis d'allonger la séquence stratigraphique qui, à la cote -4,50m/-6m, ne remontait pas au delà du Bronze final.

Une nouvelle salle Ia a été découverte, à laquelle on accède par le bas du sondage. Des niveaux de bergerie bien stratifiés ont été repérés dans le secteur fouillé de 9m² au centre de la salle. Ils datent du Bronze ancien - moyen et du néolithique final. Il existe également des témoins d'une sépulture multiple ou collective du Bronze ancien. Enfin le sondage de référence d'1m² dans cette salle Ia atteste la présence d'une couche du néolithique moyen exploitable au cours des futurs travaux.

La céramique du Néolithique moyen comprend quelques éléments chasséens, mais garde une "allure" Montbolo. Celle du Néolithique final est ornée de cordons lisses (le plus souvent parallèles au bord), de mamelons ou de tétons.

Renvois bibliographiques :

F. TREINEN-CLAUSTRE. "Une occupation du Bronze final à la Caune de Bélesta (Pyrénées-Orientales)", Prehistoria i Arqueologia de la Conca del Segre, 7è Colloque Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1988, pp. 103-112.

F. TREINEN-CLAUSTRE- Rapports entre le groupe de Montbolo et Chasséen, Colloque International de Nemours (1989)- "Identité du Chasséen" (sous presse).

Commune: LE BOULOU
Nom du site : Cortal d'en Kircq
Type d'intervention : Sondage
Responsable : Alain VIGNAUD

Années : 1989 et 1990

Définition du site et datation :

Zone ayant révélé des vestiges se rapportant au néolithique moyen, lors de prospections de surface réalisées en collaboration avec le C.R.A. le Boulou. Ces vestiges, très étendus semblent définir l'emplacement d'un habitat du néolithique moyen, localisé sur une terrasse alluviale de la Valmanya, affluent du Tech.

Résultats :

Un premier sondage avait été réalisé en 1989, à la suite d'un changement de culture constaté sur cette parcelle. Cette opération s'est traduite par 3 interventions effectuées à l'aplomb des secteurs ayant livré un mobilier plus abondant lors des prospections de surface. On peut considérer que les 3 sondages ont été menés en extensif. Ils ont confirmé l'existence sur cette parcelle d'une présence du néolithique moyen (structures de combustion, sols anthropisés, structures de maintien - trous de poteaux)

Un second sondage a été effectué en 1990, sous la forme de 4 longues tranchées implantées en diagonale sur toute cette parcelle, afin de définir l'étendue du gisement et la densité des vestiges ou structures rencontrées. Ce second sondage très positif a confirmé les acquis du premier, à savoir que sur une large terrasse de plus de 8000 m² diverses structures se rapportant à un habitat de type Néolithique moyen ont été révélées.

A noter le très grand nombre potentiel de structures de combustion -plus de 130- auquel sont associées un grand nombre de meubles.

Renvois bibliographiques :

A. VIGNAUD, "Nouvelles données sur les habitats néolithiques de plein air en Vallespir", C.E.P.C., VI, 1989-1990.

Commune : LE BOULOU
Nom du site : CAVAILLES NORD ET SUD
Type d'intervention : sondage
Responsable : Alain VIGNAUD

Année : 1989

Définition du site et datation :

Gisement de surface de type Néolithique moyen révélé à la suite de prospections. 2 concentrations étaient apparues lors de cette investigation : Cavailles Nord, plus de 600 m² et, plus réduit, Cavailles Sud 225 m² environs, localisés tout deux sur une terrasse de la Valmanya, affluent du Tech.

Résultats :

Les sondages sur ces deux gisements des Cavailles ont été réalisés tant en tranchées qu'en extensif sur les concentrations. Ils ont permis de révéler que "les Cavailles" était un site déplacé. En effet, les diverses excavations ont montré une stratigraphie composée de 3 strates différentes de par leur puissance, mais identiques de par leur composition ou densité en témoins archéologiques. En effet, coiffant un lit de galets définissant le profil de la terrasse, une couche sablo-limoneuse, homogène, anthropisée à tous les niveaux a été perçue, sous la terre arable. Cette couche, au Nord, en amont, est de 0,28m ; au centre, de 0,65, et en fin de terrasse, en aval, à 0,22m. Ces côtes expriment bien le profil en cuvette de cette terrasse ainsi que, bien sûr, son remplissage, régulier épousant le faible pendage de cette zone. Un très léger relief, en amont, au Nord de cette terrasse offre un sol caillouteux, délavé, lessive. Il est fort probable que les vestiges archéologiques collectés en contrebas, proviennent de ce relief.

Commune : LE SOLER - SAINT-FELIU-D'AVALL

Nom du site : CAMPELLANES

Type d'intervention : Fouille sauvetage

Responsable : Jean ABELANET

Années : 1989-1990

Définition du site et datation :

Vestiges de deux silos du Néolithique moyen (type Montbolo, vers -4000 av. J.-C.) dont un a pu être complètement fouillé, sur la moyenne terrasse de la Tet, rive droite, au lieu-dit Campellanes (commune du Soler)

Résultats :

Des prospections nous ayant, dans le temps, révélé des vestiges chalcolithiques (tessons de campaniformes) et de l'époque des Champs d'Urnes (type mailhac-millas I), en ces lieux qui allaient être concernés par les travaux de la nouvelle voie sur berge, la D.D.E., à la demande de la Direction des Antiquités, a mis à notre disposition une pelle mécanique et son conducteur pour effectuer une série de sondages. A l'avant dernier sondage, la pelle a remonté quelques paquets de terre noire contenant des tessons de céramique modelée : l'examen des parois du sondage nous permit de constater qu'il s'agissait d'une poche creusée, au-delà de la terre arable remaniée, jusque dans l'épaisseur de la dure terrasse argilo-caillouteuse quaternaire, probablement un silo, en éliminant la couche meuble superficielle (40 cm environ). Au voisinage de la structure mal reconnue précédente, nous vîmes alors apparaître une tache brunâtre ovale (80cmX60cm), riche en tessons préhistoriques (Silo II). Dès le début, un tesson portant une anse tunnelli de forme verticale signa l'appartenance du site à l'horizon du Néolithique moyen, type Montbolo. Si les tessons sont relativement abondants aucune forme n'est reconstituable, le remplissage provenant de balayures de cases. Pas de détritiques organiques ; charbons très rares quelques quartz et éclats de silex taillés. L'intérêt du site, malgré sa modestie (la profondeur n'excède pas 35cm) vient de ce qu'il s'agit d'un "ensemble clos", rendant incontestablement contemporains tous les vestiges réunis dans le silo.

Renvois bibliographiques :

J.GUILAINE : "La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises" Carcassonne, 1967 (Cf. p.192 à 194. Station des Campellanes)

J.GUILAINE, J.ABELANET: "Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les pyrénées-Orientales", Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 13, 1964 pp. 207-227 (Cf. site de Campellanes p. 210 et 212).

J.GUILAINE et alii : La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen, Toulouse, 1974.

Commune : MAUREILLAS - LAS ILLAS

Nom du site : Dolmen de la Siureda

Type d'intervention : prospection-sauvetage

Années: 1986-1987

Responsable : Françoise CLAUSTRE, chargée de Recherche au C.N.R.S.

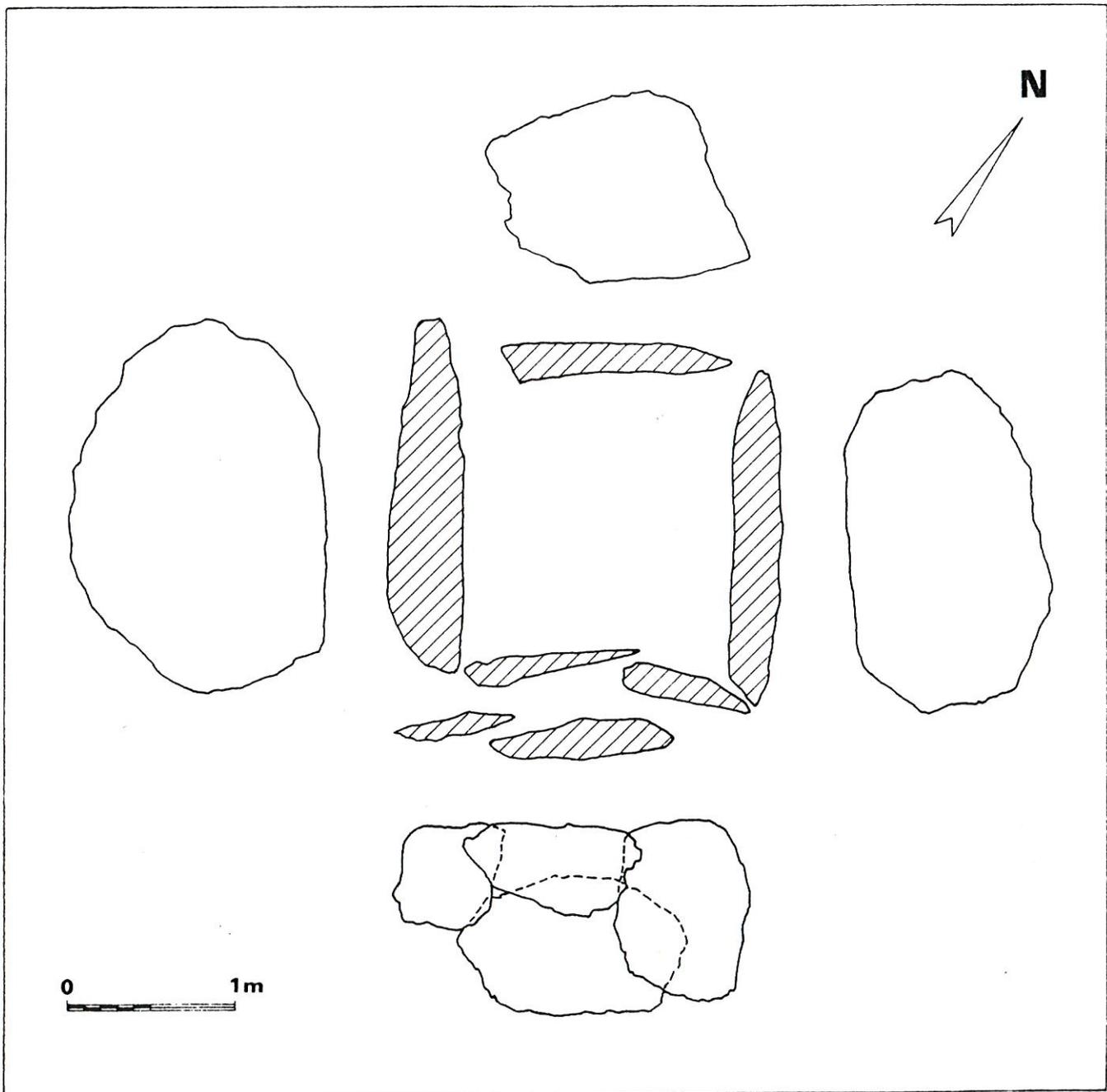
Equipe : Membres du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres.

Définition du site et datation :

Le dolmen de la Siureda, découvert par Gilles BORRAT en 1985, est un dolmen simple, entouré d'un tumulus. Il a pu être construit au cours de la seconde moitié du troisième millénaire et fut réoccupé au Bronze final.

Résultats :

La chambre dolménique est pratiquement carrée (1,60m X 1,70m) et s'ouvre au Sud-Est. Le seuil est formé par trois petites dalles se chevauchant et une quatrième (probablement amovible), placée plus haut et devant les autres, pour faire office de "porte". La grosse dalle de couverture, qui avait été déplacée, a été remise dans sa position originelle (à l'initiative de la Municipalité de Maureillas, du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, avec les



MAUREILLAS-LAS ILLAS - Plan du dolmen de la Siureda

conseils de J. ABELANET). Le tumulus, constitué de pierres et de terre, à une dizaine de mètres de diamètre. Sa hauteur n'excède pas un mètre. Le matériau utilisé est le gneiss local. Le mobilier comporte de la céramique du Bronze final, une fusaiole en terre cuite, un fragment d'anneau en Bronze et une perle en variscite.

Figure 2: Relevé du dolmen de la Siureda.

Renvois bibliographiques :

F. CLAUSTRE et P. PONS, avec la collaboration de Ch. DELCOS et J.P. GUISET - Le dolmen de la SIUREDA (Maureillas) et les mégalithes du Roussillon Editions du G-P-V-A-, 1988, 32 p.

F. CLAUSTRE, P. PONS, Ch.DELCOS et J. GUISET -"Mégalithisme en Vallespir : un dolmen découvert à Maureillas (Pyrénées-Orientales)", C.E.P.C., VI, 1989-1990.

Commune : CERET

Nom du site : Vilanova ou Mas Villanove

Type d'intervention : Prospection-Sauvetage

Années : 1989-1990

Responsable : Françoise CLAUSTRE, chargée de Recherche au C.N.R.S.

Equipe : Membres du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres

Définition du site et datation :

Le site de VILANOVA, sur la rive gauche du Tech, à une quinzaine de mètres au-dessus de son lit actuel, est une nécropole à incinération de la civilisation des "Champs d'Urnes", datable du Bronze final IIIb en l'état actuel d'avancement des travaux.

Résultats :

Une trentaine de tombes ont déjà été découvertes. Le rituel funéraire semble assez stéréotypé. Chaque urne cinéraire, au fond de laquelle on trouve les produits de la crémation, est enfouie dans une fosse creusée dans le limon argileux ou entre les gros galets de la terrasse du Tech. Elle est fermée par un vase-couvercle, généralement tronconique, retourné. On observe parfois la présence d'une dalette ou galet au dessus et/ ou au fond de la fosse. Le vase-ossuaire est le plus souvent seul ou accompagné d'un petit vase annexe. Le décor des urnes, comprend des cannelures horizontales, des cordons impressionnés, des motifs incisés géométriques linéaires et zoomorphes (quadropèdes : chevaux ?) stylisés. Le mobilier offrande métallique consiste en 2 épingles à tête enroulée, l'épingle à tête annulaire, des fragments d'armilles ou de fins bracelets, 1 bouton à bélière. Ces objets sont en bronze. La fouille interne des urnes en laboratoire et le traitement des données recueillies sont en cours. Les travaux de terrain reprendront en 1991.

Figure 3: Urne et son couvercle, Vilanova - Céret (dessin P. Pons)

Renvois bibliographiques :

F. CLAUSTRE et P. PONS -La préhistoire du Roussillon- Musée de Céret, Editions du G-P-V-A-, 2e édition 1989, pp. 63-64.

Commune : LE BOULOU

Nom du site : Las Clapères

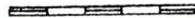
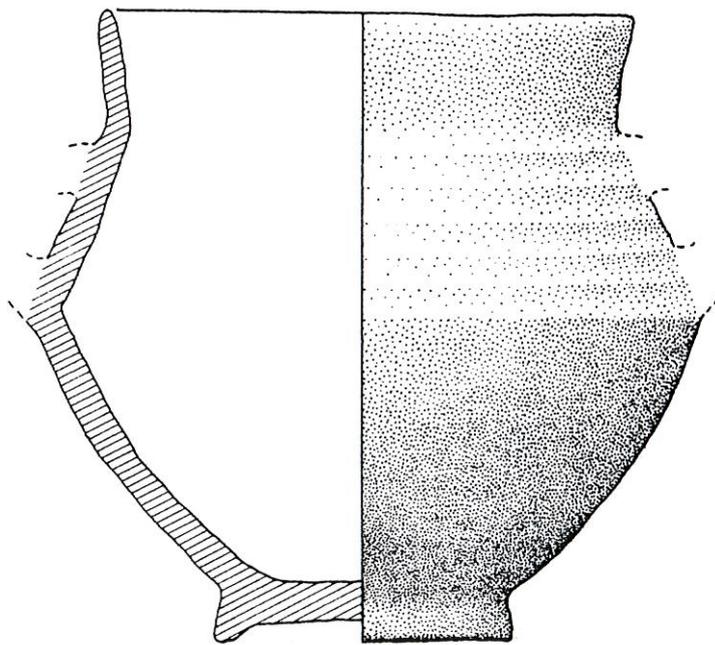
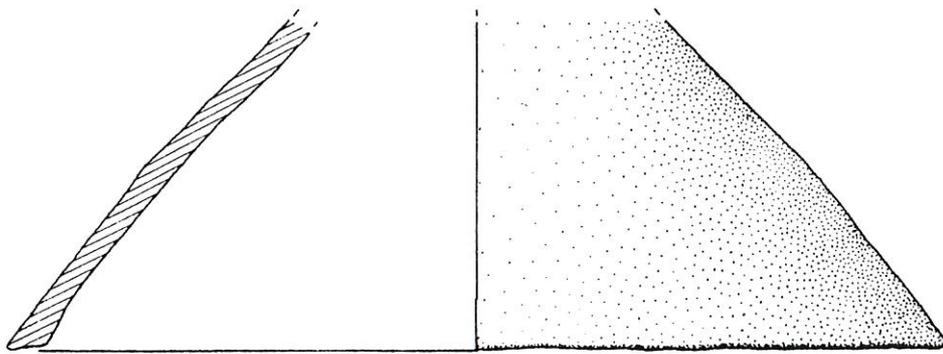
Type d'intervention : Sondage

Année : 1989

Responsable : Alain VIGNAUD

Définition du site et datation :

Lors de la construction d'un ensemble hôtelier, "Le Néoulous", plusieurs structures en négatif de type silo ou dépotoir avaient été révélées. MM. Abelanet et Marichal, premiers intervenants avaient dans les déblais, reconnu un maigre mobilier paraissant se rapporter au IIIe ou IV av. J.-C. (céramique Gréco-Ibère)



CERET - Villanova
Urne et son couvercle (dessin P. PONS)

Résultats :

Une caserne de pompiers devant être construite dans cette zone, par la municipalité du Boulou, une autorisation a été demandée (et accordée) à cette commune. Nous pensions intervenir sur la parcelle en friche 2397, la plus proche de l'hôtel à présent terminé où avaient été localisés les vestiges archéologiques, mais le propriétaire de cette parcelle n'a pas autorisé le sondage. L'intervention a donc été réalisée sur la parcelle 2781, un peu plus éloignée du gisement et destinée à recevoir la construction municipale.

L'intervention a consisté en 3 tranchées grossièrement orientées Nord-Sud, sur la partie sud bordant le Tech. Ces tranchées ont été menées à une profondeur d'environ 2 m. Mises à part les considérations d'ordre géologique, aucun vestige, aucune trace d'anthropisation de ce secteur n'a été perçue.

Commune : SALSES-LE-CHATEAU

Nom du site : Le Port

Type et année d'intervention : Sauvetage Urgent en 1989
Fouille Programmée en 1990

Responsable : Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Définition du site et datation :

Le gisement du Port, découvert au cours de travaux agricoles, prospecté par l'A.A.P.O. (direction J. KOTARBA/A. PEZIN) est un site de plaine et bord d'étang, occupé durant le Ve siècle avant notre ère. Il reste pour l'instant unique dans notre département, à plusieurs titres : datation, courte période d'occupation, situation géographique, bon état de conservation des vestiges.

Résultats :

Après une fouille de sauvetage en 1989, qui a révélé la richesse potentielle du gisement, une fouille programmée a eu lieu en 1990. Les premiers résultats sont multiples : mise en évidence d'une trame de construction rigide et structurée autour d'une rue principale, découverte d'aménagements domestiques abondants et variés (banquettes, foyers, étagères...), étude des modes de construction (utilisation abondante et variée de la terre crue...).

Les premiers inventaires du mobilier, surtout des céramiques (communes modelées ou tournées, grises monochromes, attique dont quelques rares fragments à figures rouge, productions massaliètes et ibériques...), confirment bien l'intérêt de ce site qui apporte des séries originales dans le contexte régional, des éléments de comparaison de premier ordre pour des sites contemporains dans notre département (Illiberis, Ruscino, Collioure...). Désormais acquis par la municipalité de Salses, ce gisement d'un intérêt exceptionnel va continuer à être fouillé avec soin, et son étude réunit déjà une équipe pluridisciplinaire qui compte des spécialistes en architecture, sédimentologie, géomorphologie, analyse de charbons de bois, de graines, de faune, coquillages et poissons.

Commune : CLAIRA

Nom du site : Bougariou Alt

Type d'intervention : Sauvetage urgent

Année : 1990

Responsable : Jean-Pierre COMPS - Enseignant

Avec l'aide de Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel.

Définition du site et datation :

Voie domitienne et chaussée médiévale.

Résultats :

La fouille, effectuée à l'occasion du calibrage du ruisseau de Toreilles, se situe à l'extrémité sud du lit majeur de l'Agly. Il y avait là dans l'Antiquité, une gouttière que la voie domitienne franchissait par 2 ponceaux mixtes avec des culées, des piles de galets

maçonnés et des tabliers de bois. Entre les deux ponceaux, la voie, large de 4,50 m, était bloquée par deux murs de soutènement.

Au Moyen-Âge, pour une raison que nous ignorons, ce système n'a plus fonctionné et l'on a reconstruit la chaussée à côté. Elle passait alors à gué. Trois états empierrés de cette chaussée ont été repérés. Sur chacun, ont été retrouvés de nombreux fers à cheval, mulet ou âne.

La fouille a permis de confirmer le tracé de la voie, d'étudier un système de ponts mixtes, de mesurer la hauteur des dépôts depuis le premier Moyen Âge : 2,60 m à 3 m.

Commune : CLAIRA

Nom du site : Bougariou Alt - La Grenouillère

Type d'intervention : Sondage

Année : 1990

Responsable : Jean-Pierre COMPS - Enseignant

Définition du site et datation :

voie domitienne

Résultats :

Une coupe pratiquée à la pelle mécanique, 200m plus au nord que la fouille précédente, a permis de retrouver une chaussée de 4m de large et constituée d'une couche de graviers et de petits galets bloqués par de la terre, le tout d'une épaisseur de 0,20m environ.

Cette chaussée est alignée sur la voie domitienne découverte plus au sud, elle contient un peu de matériel romain, c'est donc la voie domitienne, au moins à une période déterminée. (on peut supposer qu'à une autre époque et durant le premier Moyen-Âge, la chaussée a été reconstruite plus à l'Est, en un endroit où la coupe n'a pu être pratiquée).

Hauteur des dépôts alluvionnaires = 1,80m.

Communes: LE BOULOU - MAUREILLAS - LES CLUSES - L'ALBERE - LE PERTHUS

Nom du site : Réseau de la voie domitienne dans la Vallée de la Rom

Type d'intervention : Prospection Programmée au Sol

Années : 1988 à 1990

Responsables : Georges CASTELLVI, Enseignant

Christian GAVAGE, Artisan

Jean LAFORGUE, Architecte DPLG

Définition du site et datation :

Réseau de la voie domitienne au franchissement des Pyrénées : du 60e au 65e mille de Narbonne (du Boulou à la frontière franco-espagnole du Perthus / La Jonquera).

Ile s. av. - IVe s. ap. J.-C.

Résultats :

La prospection de ces trois années a abouti aux conclusions suivantes :

- existence non pas d'une seule voie, mais d'un véritable réseau de la voie domitienne pour le franchissement des Pyrénées :

3 branches ont été reconnues :

a) branche du col du Perthus, certainement la plus ancienne et probablement antérieure à l'établissement de la voie domitienne (v. 120 av. J.-C.) ;

b) branche du col de Panissars, branche par excellence de la voie domitienne, passant à hauteur du monument, probablement les trophées élevés par Pompée en 71 av. J.-C. ;

c) branche de la Cluse Haute, desservant le castrum du Bas-Empire, et probablement datable de cette époque, devenue la voie médiévale menant ensuite au col du Perthus.

- identification de nombreux sites jalonnant cette voie : sites républicains (Fenollar ; Col du Perthus ; Panissars) et impériaux (Fenollar ; Les Cluses ; Panissars).

Renvois bibliographiques :

CASTELLVI (Georges), "Données archéologiques nouvelles sur la frontière orientale des Pyrénées à l'époque romaine (IIe s. av. - IVe s. ap. J.-C.). Région du Perthus, Panissars, Les Cluses", Etudes Roussillonnaises, IX, Perpignan, 1989, pp. 11-20.
CASTELLVI (Georges), "Le franchissement des Pyrénées", En suivant la voie domitienne ... en Roussillon, CDDP - P.-O. - AAPO, 1990, pp. 43-58.

Commune : MAUREILLAS-LAS-ILLAS

Nom du site : Fenollar

Année : 1990

Type d'intervention : Sondage

Responsables : Georges CASTELLVI, Enseignant
Sabine GOT, Etudiante
Christian GAVAGE, Artisan

Définition du site et datation :

Site romain (fin IIe/1er av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.), haut-médiéval et médiéval.

Résultats :

Le site de Fenollar semble avoir été habité dès le IIe ou le Ier s. av. J.-C. : un niveau de sol de cette époque a été mis en évidence au fond du sondage 1.
La présence de céramiques antiques postérieures (sigillées sud-gauloises, sigillées claires) atteste la perdurance d'un habitat dans le secteur entre le Ier et le Ve s. ap. J.-C. Cet habitat d'époque impériale est contemporain de la dénomination Centuriones ou Centenarium attachée au site d'après les itinéraires antiques.
Au Haut Moyen Âge (vers le VIIIe ou le IXe s.) le site semble avoir été réoccupé. On y trouve une céramique qui se caractérise par une pâte épaisse (10mm), souvent mal cuite, d'où un aspect de cuisson à pâte sandwich ou oxydante à coeur et un décor à la molette. Cette phase est peut-être contemporaine de la fondation de l'église préromane citée en 844.

Communes : LE PERTHUS - LA JONQUERA

Nom du site : Panissars

Années : 1987 à 1990

Type d'intervention : Fouille Programmée

Responsables : Georges CASTELLVI, Enseignant à Perpignan, depuis 1985
Josep Maria NOLLA, Professeur, Centre Univ. de Gérone,
Isabel RODA, Professeur, Univ. Aut. de Barcelone

Définition du site et datation :

Monument romain républicain situé au col de Panissars de part et d'autre d'une voie N-S : probablement les trophées élevés par Pompée, en 71 av. J.-C., sur la voie domitienne au "sommet des Pyrénées".
Ier s. av. - IVe s. ap. J.-C.

Résultats :

Les fouilles de 1987 à 1990 ont confirmé le caractère important et unique du monument dont seuls subsistent les deux soubassements de fondations situés en vis à vis, de part et d'autre de la voie, large de 5m. L'ensemble monumental couvre une aire de 29,50 X 35,40, soit 100 X 120 pieds romains (valeur du pied : 0,295m). Le problème de la restitution du monument butte actuellement sur une alternative : s'agit-il de deux soubassement distincts de hauteur inégale et de fonction distincte (autel/trophée) ou bien des fondations d'un seul et même monument enjambant la voie ?
La mise au jour en novembre 1988 de fragments de la partie supérieure d'un milliaire permet l'attribution de celui-ci à Constantin (IVe s.) et confirme l'implantation du LXVe mille par rapport à Narbonne. C'est aussi l'époque de la mise en carrière du monument pour la construction des forteresses des Cluses. Une convention pour les fouilles et une publication

communes a été signée au Perthus en novembre 1989, entre les responsables des deux secteurs frontaliers du site, situé administrativement pour 2/3 en France et 1/3 en Espagne.

Renvois bibliographiques :

CASTELLVI (Georges), "Le franchissement des Pyrénées", En suivant la voie domitienne... en Roussillon, CDDP - P.-O. - AAPO, 1990, pp. 43-58.

CASTELLVI (Georges), "Le monument romain de Panissars, (trophées de Pompée ?)" (à paraître dans Gallia, v.1992).

Commune : PERPIGNAN

Nom du site : Mas de la Madeleine I

Type d'intervention : Sondage

Année : 1989

Responsable : Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel, avec l'aide du Service Archéologique de la ville de Perpignan

Définition du site et datation :

Ce gisement a été découvert en 1989 par Jean-Pierre Comps, lors du défonçage d'une parcelle. En surface, on distinguait une tache de terre brune d'environ 50 m² livrant du mobilier d'époque romaine républicaine.

Résultats :

Sous les 0,60 m de terrain défoncé, nous avons retrouvé la tâche anthropisée entaillant le terrain naturel. La surface totale de celle-ci est voisine de ce qui se voyait en surface. La fouille de ce niveau archéologique ne nous a pas permis de mettre en évidence des aménagements domestiques. Toutefois, il nous paraît certain qu'il faille l'interpréter comme les restes d'un habitat. Le mobilier collecté permet de le dater de la fin du II^e siècle et de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère.

Commune : PORT-VENDRES

Nom du site : Cap Béar III

Type d'intervention : Fouille programmée

Années : 1987

Responsable : Dali COLLS

Résultats :

Ce bateau a été fouillé de 1981 à 1987.

Il est daté des années 30-40 après JC par sa cargaison (amphores Pascual, Dressel 1 B et Dressel 12).

Il s'agit d'un bateau de type "cousu" : le bordé et les membrures sont maintenus par des ligatures en fibres végétales (qui ont été retrouvées), les chevilles de bois ne servant dans ce cas qu'à bloquer les ligatures. A l'heure actuelle, il est encore le seul témoignage connu, pour cette époque, de bateau cousu.

En 1987, après sept campagnes de fouilles, le relevé complet de l'épave a été réalisé; quelques éléments de coque et de bordé ont été prélevés pour étude, le reste de l'épave étant recouvert et protégé en place, par manque des moyens financiers qui auraient été nécessaires au prélèvement, à la restauration et à la présentation d'un tel vestige.

Commune : PORT-VENDRES

Nom du site : Port-Vendres 5, La Mirande

Type d'intervention : Fouille programmée

Années : 1987-1990

Responsable : Cyr DESCAMPS, Maître de Conférence à l'Université de Perpignan

Définition du site et datation :

Epave antique d'un navire de commerce transportant du vin et du marbre.

Résultats :

Epave découverte par un plongeur parisien, Alain LEJEUNE, en 1984, à l'entrée de la rade de Port-Vendres, par 18m de profondeur. Elle a fait l'objet de campagnes annuelles de fouilles depuis 1987.

Il s'agit d'un navire marchand transportant principalement des amphores à vin Pascual 1 et Dressel 2-4, et également un lot de plaques de marbre de Carrare. Une importante quantité de noix trouvée à proximité de la coque constitue, probablement, une provision de bord.

Le navire est fracassé ; les fouilles ont permis de retrouver un élément de superstructure servant au calage de la rame-gouvernail, et la tuyauterie en plomb de la pompe de cale.

L'étude préliminaire du mobilier recueilli indique que ce navire, parti d'un port de la Tarraconaise, faisait route vers le nord (peut-être vers Narbonne ?) et que le naufrage a eu lieu autour de l'ère chrétienne (-10 à +10 après J.-C.) c'est à dire à l'époque augustéenne.

Lors de la campagne de 1990, une pièce d'accastillage en bois tourné, composée de plusieurs éléments, et en parfait état de conservation, a été recueillie ; elle est provisoirement interprétée comme un winch.

Renvois bibliographiques :

Cyr DESCAMPS - "L'épave antique de la Mirande à Port-Vendres". Comm. au Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Sète, 8-10 juin 1990 (à paraître).

Commune : PORT-VENDRES

Nom du site : Redoute Béar

Type d'intervention : Fouille programmée

Responsable : Dali COLLS

Années : 1987 à 1990

Résultats :

Cette fouille est complexe du fait que trois épaves sont superposées, datées de l'époque romaine républicaine, du Bas-Empire, et du XVI^e siècle.

Port-Vendres VI (XVI^e siècle) :

Plusieurs parties de l'épave ont été découvertes, plutôt bien conservées; cette année, une partie de la quille a été prélevée (une pièce de 7,80 m de long sur 0,40 X 0,50 m de section. Divers objets d'accastillage ont été recueillis, des boulets en pierre, et des céramiques glaçurées de Valence ou Manices; une partie de la cargaison était composée de petites jarres à fond plat.

Port-Vendres III (170 de notre ère) :

C'est sur cette épave qu'avaient été découverts divers objets en bronze dont une statuette de rhinocéros. La cargaison comprenait de nombreuses amphores de type Gauloise 4, qui proviennent en grande partie de l'atelier de potiers de Sallèles d'Aude. Une partie de la coque (membrure et bordé) a été retrouvée, et rend cette épave d'autant plus intéressante, que très peu de bateaux de cette époque sont connus.

Port-Vendres IV (république) :

Cette épave, chargée d'amphores Pascual et Dressel 1 B, n'a pas encore été fouillée (sinon quelques sondages-tests), car elle se trouve sous les deux précédentes.

Commune : PEYRESTORTES

Nom du site : Las Sedes

Type d'intervention : Sondages

Responsable : Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Années : 1988-1989

Définition du site et datation :

Sire rural d'époque romaine (I^{er} siècle après JC), connu depuis le siècle dernier, fouillé par G. Claustres dans les années 50. La reprise des travaux sur le gisement a été faite à la demande de la municipalité, qui avait entretemps acquis le terrain.

Résultats :

Plusieurs sondages ponctuels ont été ouverts, afin de préciser la datation des vestiges anciennement découverts, et la chronologie d'occupation du gisement. Ainsi, il semblerait que cet ensemble (auberge ? exploitation agricole ?) ait été construit dans le courant du Ier siècle de notre ère, puis ait subi quelques remaniements peu après 50 pour être abandonné au début du IIe siècle. L'important dépotoir fouillé par G. Claustre s'est constitué au moment des remaniements, et correspond au comblement d'une fosse-citerne, avant la construction d'un réseau de collecteurs.

Le plan détaillé des structures a été effectué, et devrait aider à la réalisation d'un panneau explicatif des vestiges, qui, après restauration, seront présentés au public.

Commune : SALSES

Nom du site : Combusta nord

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Années : 1988-89

Responsable : Jean-Pierre COMPS, Enseignant

Définition du site et datation :

Les fouilles en cours dégagent les structures bâties : un bâtiment rectangulaire qui tourne le dos à la Tramontane et composé d'une pièce de petites dimensions et d'une très grande pièce ou cour.

Les murs sont arasés au niveau des fondations.

Le site apparaît vers le milieu du Ier siècle après J.C. et disparaît soit à la fin du IIème, soit au début du IIIème.

Combusta nord doit être interprété comme un appoint à Combusta sud qui l'a précédé (époque augustéenne) et qui est plus étendu.

Problèmes :

1 Le site fouillé correspond-il bien à la station de Combusta ?

Combusta est cité dans les documents tardifs comme l'itinéraire d'Antonin (2) et l'Anonyme de Ravenne, rédigés à une époque où le site n'existait plus. Ces documents auraient été recopiés sur des listes plus anciennes, sans vérification.

2 Combusta est-il bien une station ?

Bien qu'il y ait 2 sites voisins, dénommés "Combusta nord" et "Combusta sud", la faible superficie de l'un et de l'autre peuvent en faire douter. Mais tous les noms cités sur les Itinéraires antiques correspondent-ils à une station ?

Commune : CERET

Nom du site : Les Tombeaux

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1988/1989

Responsables : Jérôme KOTARBA et Alain VIGNAUD

Définition du site et datation :

Ce site signalé par Georges Claustres et bien connu de l'un d'entre nous (AV), correspond à un habitat romain occupé depuis la République jusqu'au Bas Empire.

Résultats :

En 1988, le défonçage de l'une des parcelles a mis au jour de très nombreux vestiges. Une petite intervention menée aussitôt après, nous a permis de mieux comprendre chacune des concentrations. Nous avons ainsi individualisé:

- des vestiges d'un habitat primitif d'époque républicaine
- les restes d'un bassin avec revêtement en mortier de tuileau
- un dépotoir datable des environs de 100 de notre ère, livrant des sigillées sud-gauloises et les premières importations de céramique fine et commune d'Afrique du Nord.

Commune : ANSIGNAN

Nom du site : Pont-aqueduc d'ANSIGNAN

Type d'intervention : fouilles et prélèvements pour datation précise

Années : 1988 à 1990

Responsable : Georges CAZAL, étudiant à l'E.H.E.S.S.

Définition du site et datation :

Aqueduc long de 170 m barrant la vallée de l'Agly. Monument historique depuis 1974. Aménagé en tunnel au dessus du fleuve. Toujours en fonctionnement. D'origine antique, remanié au Moyen-Age.

Résultats :

Négligé jusqu'à ces dernières années par les chercheurs, et pratiquement inconnu du public, le monument a été "révélé" par Henri-Paul EYDOUX après enquête auprès du maire d'ANSIGNAN, M. Guy BARBAZA et de la municipalité. Une étude plus complète a montré l'intérêt exceptionnel de l'ouvrage, à la fois aqueduc et pont ("viaqueduc"). Des fouilles sont en cours pour reconstituer les étapes de sa construction. En outre, des prélèvements effectués sur des briques en 1990 doivent permettre de déterminer, par la méthode de l'archéomagnétisme, la date de construction des parties les plus anciennes. Les résultats de cette analyse devraient être connus fin 1990/début 1991.

Renvois bibliographiques :

EYDOUX (Henri-Paul) Monuments méconnus. Languedoc et Roussillon

Paris, Lib. Acad. Perrin, 1979, page 351 s. "Le pont-aqueduc d'Ansignan".

CAZAL (Georges) Aqueducs ruraux en Gaule Narbonnaise Mémoire de maîtrise. 1990. E.H.E.S.S. Paris.

Commune : LES CLUSES

Nom du site : Porte des Cluses

Type d'intervention : Sondage

Année : 1989

Responsables : Georges CASTELLVI, Enseignant
Christian GAVAGE, Artisan
Théo TRAUTMANN, animateur

Définition du site et datation :

Structure bâtie de part et d'autre de la voie domitienne au point le plus resserré des gorges de la Rom : certainement une porte tournée vers la Gaule ; c'est un des éléments du système défensif des Cluses (en outre : fort de la Cluse Haute et fort dit "Castell dels Moros"). Bas Empire (IVe s. ?)

Résultats :

Le débroussaillage et le sondage menés en 1989 permettent de tirer les conclusions suivantes :

- la structure bâtie est postérieure à l'établissement originel de la voie ; sa construction a nécessité un réaménagement de la voie, recréusée côté montagne (taille plus fruste et bande de roulement très pentue vers la rivière) ;
- la mise en évidence d'une mortaise conservée et de deux traces d'usure horizontales en arc de cercle permettent d'envisager l'existence de deux vantaux de 1,48m de large, soit un passage de près de 3m ;
- l'examen des techniques de construction (branchées de mortier ; emploi d'un grand appareil en grès) renvoie aux deux forteresses des Cluses, probablement datables du Bas Empire, peut-être du IVe s.

L'ensemble des trois éléments forme un système défensif qui verrouillait le passage de Gaule en Espagne. R. Grau y voyait un péage ou portorium.

Renvois bibliographiques :

GRAU (Roger), "Le passage de la voie antique à Les Cluses (Portorium et enceinte)", Les routes de sud de la France, 110e congrès Nal des soc. sav., Montpellier, avril 1985, Paris, CTHS, 1985, pp. 107-118.

Commune : CERET

Nom du site : Bente Farines

Type d'intervention : Sauvetage urgent

Année : 1989

Responsable : Alain VIGNAUD

Définition du site et datation :

Il s'agit d'un secteur réduit, anthropisé, avec du mobilier d'époque Bas Empire romain qui a été révélé lors des travaux liés à l'aménagement des parcelles d'un lotissement, à Céret, au lieu-dit Bente Farines. Une strate foncée, témoignant d'un mobilier d'époque romaine avait été perçue dans la coupe d'une tranchée dépendant des aménagements, sur une façade de 4 m environ.

Résultats :

Une fouille de sauvetage a été réalisée, suite à l'accord de la mairie de Céret gestionnaire du lotissement.

Les décapages de ce secteur réalisés grâce au prêt par cette municipalité d'une pelle mécanique ont permis de révéler en plan, plusieurs zones très foncées, nettement anthropisées, mais au mobilier relativement peu abondant. Les structures dégagées n'ont pas permis de mettre au jour des aménagements bien définis, mais des dépressions plus ou moins prononcées, de type dépotoir ou silo large et peu profond. Il est évident que ces structures ne peuvent représenter un habitat ; néanmoins par le mobilier représenté, on peut supposer que cet habitat, non encore perçu, est peu éloigné.

Commune : CANET-en-ROUSSILLON

Nom du site : Puig del Baja II

Type d'intervention : Sondages

Année : 1987

Responsable : Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel

Définition du site et datation :

Ce site découvert par Georges Claustres, correspond à un habitat probable d'époque wisigothique. Il se trouve en secteur lotissable.

Résultats :

Cette opération, menée avec l'aide de la municipalité et le soutien de l'Association des Amis du Vieux Canet, a consisté en l'ouverture à la pelle mécanique d'une douzaine de tests. Ils ont permis de constater que le profil de la colline du Puig del Baja a évolué au cours des derniers millénaires. On trouve ainsi:

- des vestiges de la préhistoire récente (Néolithique ou Age des Métaux) à 1,5 m de profondeur
- un niveau de colluvion assez épais contenant des indices d'époque romaine classique
- des passages de galets recoupant les niveaux précédents qui correspondent au comblement de ravins d'époque médiévale ou postérieure.

Nous avons aussi recoupé plusieurs structures (silos probables et fond de cabane ?) attribuables à l'époque wisigothique. Le mobilier céramique qu'elles nous ont livré, place l'occupation de ce site dans le courant du VIIe siècle de notre ère. En effet, cette série paraît plus récente que celle de Tautavel-Les Bonissos (daté du VIe siècle), et présente des analogies avec le mobilier découvert dans la grotte de Montou (datable en partie du VIIe siècle).

Renvois bibliographiques :

J. KOTARBA, J. ABELANET, "Un dépotoir d'époque wisigothique à Tautavel",
Archéologie du Midi Médiéval, tome 5, 1989, p. 85-92.

Commune : LESQUERDE

Nom du site : Roque de Cavaillero

Année : 1990

Type d'intervention : Prospection

Responsable : FORUM : Association Archéologique du Fenouillèdes

Définition du site et datation :

Abri d'une superficie 30m² environ, murs en pierres équarries adossé au flanc sud de la Roque de Cavaillero, en léger contrebas du sommet.
Point de signaux à feux - Moyen Age (Xe-XIIe siècle).

Résultats :

Plusieurs prospections sur ce site d'accès difficile, pour dégager les infrastructures de l'abri (murs éboulés vers l'intérieur de la construction). Très nombreux tessons à même le sol ou dans l'humus, 3 fusaiöles, une pointe de trait d'arbalète, nombreuses pierres de jet (galets de rivière, masse moyenne 110 g), une obole en argent des comtes de Toulouse, Raymond V, VI ou VII (frappes identiques des trois).? Identification incomplète pour l'instant.
Ce site constitue un maillon manquant dans l'ensemble des tours à signaux à feux du Fenouillèdes. Il permet d'établir la communication entre les vallées de la Désix et de l'Agly (après son passage au pont de la Fou) et la vallée de Caudiès à Maury.

Commune : ANSIGNAN

Nom du site : Las Ortes del Mouli

Type d'intervention : Prospection et sauvetage urgent

Année : Novembre 1989 et Avril 1990

Responsable : Fernand CERVERA, Enseignant

FORUM : Association Archéologique de Fenouillèdes

Définition du site et datation

Autour de la bâtisse appelée "Chapelle St Nazaire", habitat et sépultures médiévales - Xe-XIIIe s. (absence d'éléments significatifs).

Résultats :

Novembre 1989 : Suivi du charruage. Localisation des implantations archéologiques (émergence de tessons, ossements humains, chaux).

Avril 1990 : Fouille de sauvetage avant plantation prochaine d'un verger.

3 objectifs : Secteurs avec de la chaux : par des fenêtres successives suivre

un mur (à environ 30m de la chapelle)

Fouiller une sépulture localisée en novembre.

Rechercher extérieurement les infrastructures de la chapelle.

Le mur présent dans toutes les fenêtres, en pierres non appareillées, bloquées à la boue; enduit de chaux sur les côtés. Présence dans un sondage, (profondeur 50 cm) d'un foyer.
Pas de mobilier.

La sépulture. Recouverte de trois pierres plates grossières (arrachées par la charrue). Squelette assez bien conservé, orienté est/ouest. Caisson rudimentaire en pierres prélevées sur le lieu. Pas d'élément de parure, pas de mobilier.

Les poteries. 1 tesson D.S.P. IV siècle.

1 tesson, décor à molette pâte grise très micassée, pourrait s'apparenter aux productions du Lauragais (rapport U.R.A 6 Aix)

Nombreux tessons (bord, bec, anse) mais datation difficile, production ayant perduré longtemps à partir de l'an mil.

La chapelle. L'infrastructure de la bâtisse actuelle et les prolongements découverts à l'extérieur, laissent à penser qu'il s'agirait plus d'une bâtisse de type agricole, que d'un lieu de culte.

Commune : CARAMANY

Nom du site : L'Horto

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1990

Responsable : Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Définition du site et datation :

Le site de l'Horto a été découvert en 1986, par des membres de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, lors d'une prospection systématique de l'emprise du futur barrage de l'Agly.

Il s'agit d'un village médiéval daté entre le XIe et Le XIIIe siècles.

Résultats :

Ces recherches précédaient l'établissement d'une route, ont donc été conduites sur un tracé linéaire imposé par les travaux d'aménagement; et n'ont pas permis d'obtenir une vision globale du gisement (extension des différents secteurs de l'habitat reconnus).

Le gisement se trouve sur un plateau peu étendu qui surplombe une petite plaine alluviale sur l'Agly, rivière du Fenouillèdes. Il jouxte le cimetière du village actuel, lui-même situé sur un piton rocheux qui surplombe la vallée.

Toutefois, nous avons pu distinguer plusieurs secteurs :

- habitat : bâti en galets non liés au mortier, et avec toit de chaume (absence quasi-totale de mortier et de tuiles), ou bâti en matériaux périssable uniquement

- zone d'activité artisanale (métallurgie du fer bien attestée par d'abondantes scories, mais aucune structure telle que fours, par exemple, n'a été découverte)

- secteur d'ensilage bien organisé (deux - peut-être trois- rangées de trois silos alignés); des silos sont présents aussi dans l'habitat; leur capacité n'excède jamais deux mètre-cube

- cimetière : six sépultures en pleine terre (l'une d'entre elles était matérialisée en surface par une grosse pierre) ont été découvertes, dont une sépulture double (une femme et un enfant); dans un cas, une des tombes était recoupée par une seconde.

Cet habitat vient confirmer une solide tradition orale qui court toujours dans l'actuel Caramany, et qui situait "le vieux village" près du cimetière. L'abandon de ce site pourrait être dû à une épidémie, comme le veut la légende, ou à la croisade des Albigeois, qui a contraint beaucoup de villages de cette région à se percher sur des hauteurs, comme c'est le cas du village de Caramany, resserré autour de son château.

Commune : BELESTA

Nom du site : Chapelle Saint Barthélémy de Jonquerolles

Type d'intervention : Déblaiements, sondages, prospection

Année : 1989

Responsable : Patrice ALESSANDRI

Définition du site et datation :

Eglise préromane à laquelle est accolé un enclos à caractère défensif utilisé jusqu'au XVIIe siècle.

Résultats :

Un très important travail de dégagement a été nécessaire pour évacuer les niveaux d'effondrement de l'édifice ainsi que l'apport des blocs provenant de l'épierrement des vignes alentour, dans lesquelles se trouvait le village médiéval retrouvé en prospection. Il a été effectué en grande partie par les appelés du contingent appartenant au 24e RIMA de

Perpignan. C'est ainsi qu'a pu être mise en évidence la présence de murs de refend à l'intérieur de l'enclos découpant l'espace en au moins six pièces distinctes dans la zone méridionale. Leur sol d'utilisation est constitué par endroits d'un remblai de sable grossier, à d'autres, de dalles jointives. Les sondages ont mis au jour un important mobilier céramique à cuisson réductrice en tous points identique à celui recueilli en prospection de surface aux abords immédiats de l'église. Sur les premiers sols en place a été découvert un monnayage (deux deniers de billon de Louis IX et un Gros d'argent de Philippe IV) d'origine française et contemporain de l'établissement de la frontière sur la ligne des Corbières.

La poursuite des opérations devrait permettre de préciser la fonction de ces aménagements dont on ne connaît que deux autres exemples, un à Latour de France, et l'autre à Reglelles.

Commune : RIVESALTES

Nom du site : Saint André

Type d'intervention : Sondages

Responsable : Patrice ALESSANDRI

Année : 1989

Définition du site et datation :

Ancienne église paroissiale de Rivesaltes présentant des vestiges depuis la période protohistorique jusqu'à l'époque moderne (IIe av JC - XVIIe siècle).

Résultats :

L'église de l'actuel cimetière est située en bordure de l'Agly sur la rive droite. Elle était jusqu'au XIIe siècle l'église paroissiale de Rivesaltes et sa première mention se rencontre dans un texte du Xe siècle.

Les fouilles entreprises sur la moitié est de la nef ont mis au jour des structures appartenant à des périodes diverses.

* Deux réaménagements d'époque Moderne (XVIe-XVIIIe siècles) affectent le sol de l'édifice. De même époque datent de nombreuses sépultures creusées à partir des sols successifs.

* Un sol et son radier de préparation appartient au bas Moyen-Age (XVe-XVIe siècles).

* Un autre sol est contemporain de la construction de l'église actuelle datée du XIIe siècle.

* De l'église du haut Moyen-Age (IXe siècle) ne subsistent que les murs arasés, décalés par rapport au tracé des murs de l'édifice actuel, et un sol de mortier de chaux. De cette même période mais légèrement antérieurs, car recouverts par le sol de l'église primitive, se trouvent deux silos de forme ampoulaire contenant un mobilier céramique daté des IXe-Xe siècles.

* Sous l'église du haut Moyen-Age demeurent en place deux murs montés en galets liés à l'argile contre lesquels vient s'appuyer un niveau reposant sur le substrat. Ce niveau conservé sous la forme de lambeaux contient un important mobilier céramique d'époque antique (sigillées sud gauloises, sigillées arétines, amphores, doliums) et protohistorique (grises ampuritaines, petit dolium peigné...).

* Une tombe sarcophage, aux parois de tuileau, et comblée avec de la cendres contenant des fragments de lacrimatoires a été écriquée lors de l'établissement du mur nord de l'église du haut Moyen-Age, elle peut être datée également de la période romaine.

L'église Saint André faisant face à l'église Saint Martin semble donc être un témoin de la christianisation d'un site plus ancien établi à l'autre extrémité du gué.

Commune : RIVESALTES

Nom du site : Saint Martin

Type d'intervention : Sondages

Responsable : Patrice ALESSANDRI

Année : 1990

Définition du site et datation :

Eglise recouverte par les alluvions de l'Agly dont la porte présente des symboles gravés comparables à ceux de divers édifices espagnols datés des VIIe-VIIIe siècles.

Résultats :

Située en bordure de l'Agly sur sa rive gauche, l'église Saint Martin encore visible aujourd'hui est mentionnée pour la première fois au XIIe siècle. Elle est bâtie sur les murs ébréchés d'un édifice antérieur entièrement comblé par des alluvions successives du fleuve et redécouvert depuis une quarantaine d'années. Il s'agit de l'église paroissiale de l'agglomération de Tura abandonnée au XVe siècle.

Les travaux de dégagement et de fouilles ont fait apparaître une construction de plan rectangulaire de 11,50 m sur 4,50 m munie de deux portes d'entrée s'ouvrant, une dans le mur est, l'autre dans le mur sud. Cette dernière présente des piédroits montés en gros blocs calcaires portant un grand nombre de signes gravés dont la plupart sont des croix de différents types (simples, doubles, pattées, ansées sur perron...) ou des fleurs de lys.

Deux sondages implantés dans la partie nord-est de la nef, malheureusement arrêtés par la montée des eaux de l'Agly, ont permis de constater que l'église est séparée en deux par une série d'arcades qui se développent dans le sens longitudinal.

Le mobilier céramique mis au jour dans les niveaux hors d'eau s'inscrit dans une fourchette chronologique couvrant les XIe et XVe siècles.

Il est à noter également que le prolongement de chemin de Salses aboutit directement à l'église Saint Martin où devait se trouver l'extrémité d'un gué.

Commune : **VILLENEUVE DE LA RAHO**

Nom du site : Chapelle Saint Julien

Type d'intervention : Sondage

Année : 1989

Responsables : Michel MARTZLUFF et Patrice ALESSANDRI

Résultats :

En 1989, deux tests stratigraphiques furent effectués sur le site de la chapelle romane de Saint Julia, à Villeneuve de la Raho. La construction jouxte un habitat médiéval.

A l'intérieur de la bâtisse furent dégagés trois sols de circulation du plein Moyen-Age. A l'extérieur, sur un sol d'abandon des XIIIe-XIVe siècles et des substructions médiévales non interprétées, avait été édifié un tertre qui ceint l'église au sud. Ce tumulus contient des sépultures alignées d'est en ouest et datables de la fin du XVIe au XVIIIe siècles. Ce type d'aménagement funéraire "aérien", probablement hâtif, est connu en Roussillon autour de l'église de Garrieux à Salses.

Renvois bibliographiques :

P.ALESSANDRI, J. KOTARBA, A. PEZIN : "Deux fosses médiévales à St Julien, Villeneuve de la Raho", Etudes Roussillonnaises offertes à P. Ponsich, Perpignan, Le Publicateur, 1987, pp.235-238.

M. MARTZLUFF, P. ALESSANDRI : "Sondages sur le site médiéval de St Julia (Vilanova de Raho)", note, Archéologie Médiévale, Caen, 1990, 1 p.

Commune : **CANET-en-ROUSSILLON**

Nom du site : Le Château

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1989

Responsable : Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel, pour les Amis du Vieux Canet

Définition du site et datation :

Ce château, situé à Canet Village, remonte au moins au XIIe siècle. Outre l'église Saint Martin qui est de cette époque, la majorité des vestiges aujourd'hui visibles correspondent aux constructions des XIIIe et XIVe siècles, voire postérieures. Le château et l'église sont en cours de restauration.

Résultats :

Les recherches menées en 1990, avec l'aide de la municipalité, étaient liées à la construction d'un musée archéologique dans la partie nord-est du glacis du château. Le puits qui existait dans cet angle devait être exploré afin que son intégration au projet de construction soit étudié.

Ce puits a été vidé sur 9 mètres, ce qui correspond à la hauteur actuelle du glacis. Il est bâti en dur sur les 5 premiers mètres puis creusé dans de l'argile compacte. Les techniques de construction employées permettent de supposer qu'il a été bâti au XIV^e siècle. Les poteries trouvées dans le comblement datent son abandon du XVI^e siècle.

A côté, nous avons exploré un autre puits en partie tronqué par le glacis. Celui-ci, de plus petit diamètre, ne paraît pas avoir été maçonné dans sa partie supérieure. Son comblement pourrait être contemporain de la construction du puits voisin.

Renvois bibliographiques:

R. SAUT, "Les vieilles pierres du vieux Canet", *Conflent*, 79, 1976.

Commune : RIVESALTES

Nom du site : Parets d'en Bourrout

Type d'intervention : Sondages

Année : 1989

Responsable : Patrice ALESSANDRI

Définition du site et datation :

Mise au jour de structures bâties du bas Moyen-Age et d'époque romaine en relation avec une construction non datée.

Résultats :

Dans une vigne située au nord-est de Rivesaltes subsiste un important bâtiment dont les murs sont montés en galets liés au mortier de chaux. Autour de cette construction est mentionnée depuis le XIX^e siècle la présence de nombreux vestiges (poteries et "médailles") d'époque romaine et médiévale.

Plusieurs sondages ouverts dans ce périmètre ont permis d'établir en partie une chronologie d'occupation :

- le bâtiment en élévation: il est en position centrale par rapport à la zone de ramassage des vestiges. Les sondages contre le mur ouest ont montré la présence d'un fossé d'environ 1 m de profondeur dont le comblement renferme quelques fragments d'amphores et de rares tessons de sigillée sud gauloise.

- les vignes alentours: seules les vignes côté est ont été testées. De nombreux tronçons de murs ont été ainsi mis au jour, appartenant à des périodes différentes. Certains, de largeur réduite (0,40 m) limitent des pièces pavées de briques disposées en arête de poisson. La céramique contenue dans les radiers est datée des XIV^e-XV^e siècles. D'autres plus larges (0,60 à 0,70 m) sont fortement arasés et recouverts d'une couche d'argile jaune très compacte. Il s'agit vraisemblablement des fondations d'une *villa* romaine. Tous s'inscrivent dans un système orthonormé induit par le bâtiment demeurant en élévation.

Commune : CANPOME

Nom du site : Château de Paracolls

Type d'intervention : Sondages

Année : 1989

Responsable : Patrice ALESSANDRI

Définition du site et datation :

Château médiéval sur lequel ont été mis en évidence des vestiges des XIV^e-XV^e siècles, d'époque antique: céramique sigillée et préhistorique: roches à cupules et dolmen.

Résultats :

Les ruines du château de Paracolls se dressent sur une éminence aux parois abruptes qui domine les cours de la Castellane, affluent de la rive gauche de la Têt. La deuxième mention du site date du milieu du Xe siècle (948) ce qui le place parmi les plus anciennes mentions castrales répertoriées dans le département. Il subsiste en élévation une partie du donjon de plan polygonal entouré d'une double enceinte.

Cinq sondages ont été ouverts dans chacune des cinq pièces appuyées en appentis contre la partie sud de la courtine. Chacun d'eux a fait apparaître une stratigraphie identique pour les niveaux explorés: un sol d'habitat recouvrant une couche d'occupation renfermant une forte proportion de céramiques communes à cuisson réductrice associées à des poteries glaçurées monochromes et des importations espagnoles à décor bleu ou métallescent dont certaines sont à l'imitation des productions du Moyen-Orient.

La fourchette chronologique est comprise entre le XIVe et le XVIIe siècle. L'hétérogénéité du mobilier rencontré dans ces sondages ne s'explique que si l'on admet que les niveaux se sont formés par apport de remblais de provenances diverses ou par ruissellements successifs venant s'arrêter contre la courtine.

La présence d'un denier de billon de Jean II, Comte du Roussillon, frappé entre 1458 et 1475 et d'un tesson de sigillée de forme Drag 18/31 dans une même couche confirme cette hypothèse.

Commune : SANSÀ

Nom du site : Orri de Sansa

Type d'intervention : restauration et sondage

Année : 1990

Responsables : Michel MARTZLUFF et Christine RENDU

Résultats :

Depuis 1985, l'atelier de maçonnerie du collège PONS à Perpignan, a organisé plusieurs campagnes de restauration de l'orri de Sansa (1) (Un des plus grands connus en Conflent, région des Garrotxes, alt. 1645 m).

L'opération rentrait dans le cadre des Projets d'Action Educative : dégagement de la partie effondrée, création d'un arc B.A. pour conserver la voûte restante en état.

En 1990, le P.A.E. a intégré une fouille archéologique conduite avec une classe du collège et dont le principe était de ne pas inféoder l'action pédagogique aux impératifs scientifiques. Responsable du P.A.E. : M. MARTZLUFF et, pour la partie scientifique des recherches, C. RENDU avec l'aide du G.R.A.H.C. (autorisation D.R.A.).

Le bilan pédagogique de l'opération est très positif, celle-ci étant une première dans le département (2). Le bilan archéologique concerne la chronostratigraphie (datation au XIXe siècle), le processus de construction (décapage du sol holocène, tranchées de fondation et stéréotomie), la répartition de l'occupation (foyers) et le relevé des structures annexes (enclos, gravure sur linteau).

Renvois bibliographiques :

(1) C. GENDRE et C. LASSURE ; 1983 : "Contribution à l'étude de l'héritage architectural d'un village du haut Conflent : Sansa" Etudes et recherches d'Architectures Vernaculaire 28 p. 23 fig., 28 clichés. Paris.

(2) Journal l'Indépendant du Vendredi 22 juin 1990, p.11 : "Classe Turbo", (compte rendu de l'activité pédagogique).

L'actuelle ville d'Elne est bâtie sur l'antique oppidum d'Illiberis, et peut se prévaloir d'un passé riche d'au moins vingt-cinq siècles. Elle est en effet occupée en continu depuis le Ve siècle avant JC jusqu'à nos jours, et les fouilles qui y sont régulièrement menées découvrent souvent d'imposantes stratigraphies de deux à trois mètres d'épaisseur, où l'on retrouve la plupart de ces occupations...

Toutefois, la fouille en milieu urbain a aussi ses contraintes : les reconnaissances sont majoritairement faites au cours de fouilles de sauvetages, avec des délais de réalisations souvent très courts; les surfaces exploitables restent limitées, le parcellaire étant très

morcelé; la fouille est complexe, car les époques les plus récentes ont souvent perturbé les couches les plus anciennes.

Malgré cela, la compréhension générale du site progresse régulièrement : découverte d'une occupation préhistorique sur la colline, nouvelles données sur la topographie de la ville médiévale...

Commune : ELNE

Nom du site : Place de la Cathédrale

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1989

Responsables : Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel
Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Résultats :

Ces reconnaissances, conduites aux abords de la cathédrale, ont surtout apporté des données neuves sur la topographie de la ville médiévale. Pour la construction de l'édifice religieux, d'importants nivellements ont été réalisés, qui ont détruit toute trace de structures antérieures (protohistoriques ou romaines) à l'exception de quelques structures en creux (silos et trous de poteaux des IIIe ou IVe siècles avant notre ère).

Ces travaux d'aménagement ont aussi consisté à créer une série de terrasses autour de la cathédrale; cette dernière devait donc, beaucoup plus qu'aujourd'hui, dominer les petites maisons étagées qui l'entouraient.

Une partie de maison bâtie à une dizaine de mètres de la façade de la cathédrale a été dégagée. Il s'agissait d'une construction en matériaux légers, à couverture de tuiles, dans laquelle se trouvaient au moins deux silos à grains.

Commune : ELNE

Nom du site : Maison Philippon

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1988/89

Responsables : Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel
Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Résultats

Le sondage entrepris a permis de reconnaître:

- un secteur d'ensilage du XIIe-XIIIe siècles caractérisé par des silos de grande capacité (voisine de 5 m³)
- un secteur d'habitat médiéval antérieur, avec des sols en terre battue et des murs de terre
- une occupation antique assez réduite caractérisée par une petite construction et un foyer ayant servi à la récupération et fonte de différents métaux
- un petit dolium, mis en place durant la république en réutilisé jusqu'au Moyen Age
- des niveaux d'habitats protohistoriques allant du IIIe au Ve siècles avant notre ère.

Commune : ELNE

Nom du site : Centre de Formation Agricole/Jardin Rovira

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1988

Responsable : Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Résultats :

Un sondage unique jusqu'au terrain naturel et quelques reconnaissances peu profondes ont permis de retrouver des murs appartenant à un important bâtiment daté du XVIIe siècle. Quelques lambeaux d'habitat du IIe siècle avant JC ont été dégagés, avec notamment l'effondrement d'un mur en galets de rivière, dont l'élévation était réalisée en adobes (briques de terre crue).

La découverte la plus importante provient des niveaux les plus profonds, des colluvions sableux où, grâce à un tamisage fin de tout le sédiment, des céramiques et des outils à rattacher à la préhistoire, avec une fourchette large (époque néolithique

final/chalcolithique/bronze ancien) ont été découverts. Il faut souligner que c'est la première fois que ce type de vestiges est mis en évidence sur la colline d'Elne; les sites de hauteur de ces époques restent par ailleurs très rares dans notre région.

Publication(s) :

Michel MARTZLUFF, Annie PEZIN, "Fouille du jardin Rovira dans la ville haute d'Elne (Pyrénées-Orientales) : les industries préhistoriques de la couche 21", Travaux de Préhistoire Catalane ,C E P C ,VI,1989-1990, pp117 à 122

Commune : ELNE

Nom du site : Rue d'Iéna

Type d'intervention : Sauvetage Urgent

Année : 1989/90

Responsable : Annie PEZIN, archéologue contractuelle

Résultats :

La période la plus ancienne reconnue dans ces sondages remonte au IV^e ou III^e siècle avant notre ère, avec une partie de cabane (un mur, des sols en terre battue, et une moitié de silo à grains).

Pour la période romaine, un série de structures appartenant certainement à un ensemble thermal ont été découvertes. Elles sont datées de la fin I^{er} ou début II^e siècle après JC, et seraient contemporaines de la grande maison fouillée sur le parking voisin du Couvent.

Une citerne appartenant à cet ensemble d'époque romaine a été utilisée pendant près d'un millénaire et demi, puis comblée aux X^{IV}^e et X^V^e siècles par un riche dépotoir domestique qui date son abandon.

Enfin, plusieurs sépultures contemporaines d'un couvent de capucins (XVII^e siècle) ont été dégagées.

Communes diverses

Type d'opération : Prospection et Inventaire des sites programmés, toutes périodes. Année : 1989

Responsable : Opération menée par l'A.A.P.O.

Résultats :

Pour les sites préhistoriques, il s'agissait de localiser avec précision (cartes I.G.N; et plans cadastraux), 31 collections déposées au dépôt départemental de fouilles par J. Abelanet. Ont également été inventoriés 27 sites signalés par H. Salvayre dans la publication "Inventaire descriptif des cavités des Pyrénées-Orientales". Ce travail a été réalisé en collaboration avec J. Abelanet et H. Salvayre, par S. Got - Castellvi et P. Pons.

P. Alessandri, G. Castellvi, J.P Comps, J. Kotarba, A. Pezin et A. Vignaud ont, avec l'aide de nombreux autres membres de l'A.A.P.O., réalisé des prospections dans plusieurs communes du département et enrichi ainsi l'inventaire de 49 nouveaux sites d'époque historique, toutes périodes confondues.

Cette opération est donc un nouveau pas dans la connaissance de l'occupation du sol et l'établissement d'une carte archéologique aux diverses époques - projets depuis longtemps mis en avant par l'A.A.P.O.

Commune : VILLENEUVE DE LA RAHO et communes voisines

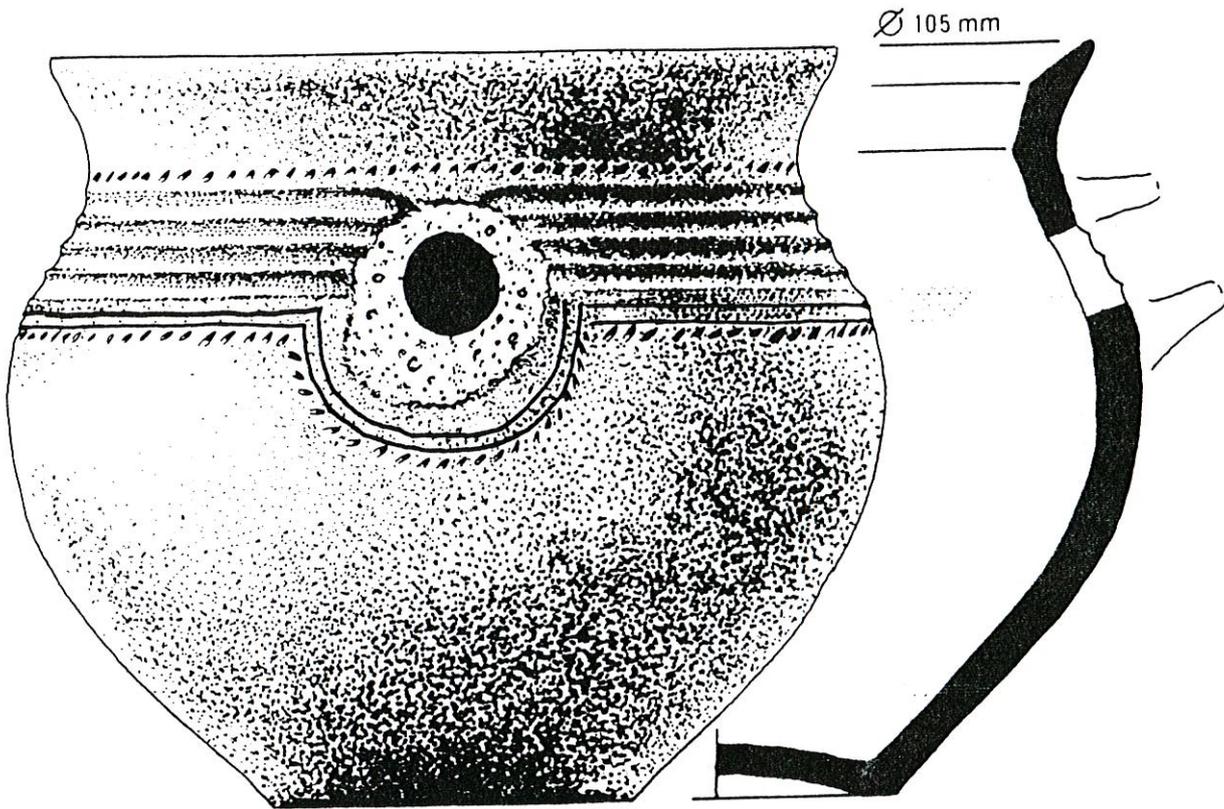
Type d'intervention : prospection, traitement de mobilier

Années : 1989-1990

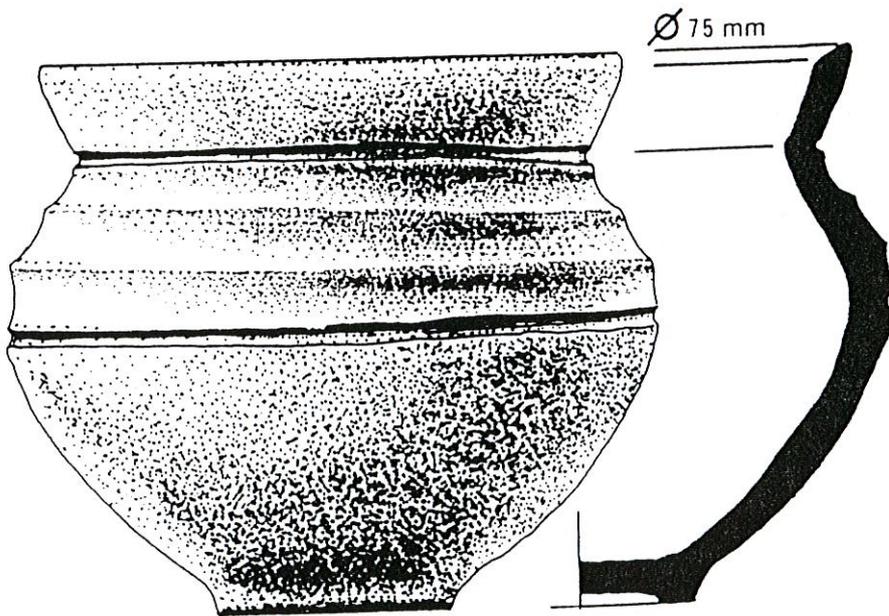
Responsable : P.A.V.E.

Résultats :

En 1989, création de l'association Patrimoine Archéologique Villeneuvois et des Environs (P.A.V.E., Mairie de Villeneuve de la Raho, Président M. MARTZLUFF). Les activités de



5 cm



l'association ont principalement porté sur les prospections et sur le traitement du matériel trouvé dans le bassin du Réart. Parmi les premiers résultats, notons l'étude d'un mobilier "Champs d'urnes" recueilli fortuitement lors de travaux dans le sous-sol du village et la réalisation d'une prospection systématique sur le projet de déviation au sud de Bages.

Figure 4: Petits vases du Bronze Final, parcelle 411 - Villeneuve de la Raho

Renvois bibliographiques :

M. MARTZLUFF : "Nouvel élément pour l'étude de la Protohistoire dans les Pyrénées nord-catalanes : le mobilier Bronze final de la parcelle 411 à Vilanova de Raho (P.O.)" Etudes Roussillonnaises (sous presses).

Communes : du BOULOU à ARGELES-sur-MER

Type d'intervention : Etude d'Impact Archéologique Année : 1990

Responsables : Jérôme KOTARBA et Alain VIGNAUD, pour la Circonscription Archéologique du Languedoc-Roussillon

Définition :

Le projet de changement de tracé de la route départementale 618 étant bien avancé, la Circonscription Archéologique a négocié avec le Services des Routes du département, la réalisation préalable d'une étude d'impact.

Résultats :

La prospection systématique et fine de la déviation des villages de Saint-Génis-des-Fontaines et de Saint-André, a montré que la densité de sites est très importante, de l'ordre de 60 sites "sûrs" au km², densité à laquelle il faut ajouter plus de 35 sites potentiels. Les sites découverts sont généralement peu étendus (quelques centaines de m²), si bien que la surface d'occupation du sol au km² est de l'ordre de 14 hectares.

Cette prospection a permis de trouver des vestiges lithiques attribuables au Paléolithique supérieur (2 sites potentiels). De nombreux petits habitats de la préhistoire récente ont été localisés, à proximité de 2 sites beaucoup plus importants occupés au Néolithique moyen et final (dont 1 inédit). Un nouveau gisement de l'époque ibérique ancienne (VI-Ve siècle avant notre ère) a été découvert. Pour l'époque antique, nous avons localisé plusieurs habitats de la République et du Haut Empire, alors que le Bas Empire est peu présent. Enfin, un site nouveau, assez étendu, d'époque wisigothique a été découvert.

Cantons d'ARGELES-sur-MER et d'ELNE

Type d'intervention : Prospection et Inventaire Programmés

Année : 1990

Responsable : Jérôme KOTARBA, archéologue contractuel, avec la participation de Christian DONES, Olivier PASSARRIUS, Annie PEZIN et Alain VIGNAUD

Définition et datation :

Cette opération a pour buts la déclaration de nouveaux sites archéologiques en vue de leur prise en compte dans l'inventaire centralisé, l'élaboration d'une politique de protection du patrimoine à l'échelle du bassin du Tech, et des études d'occupation du sol tant pour les périodes préhistoriques qu'historiques.

Résultats :

En 1990, nous avons collecté et transcrit sur le papier 100 informations de sites archéologiques. Nous avons surtout fait porter nos efforts sur les communes d'Argelès sur Mer, d'Elne et de Laroque des Albères, où nous avons débuté la prospection systématique des terrains aménageables. Les résultats obtenus sont très encourageants, ils montrent que les sites archéologiques sont nombreux. Ces prospections seront suivies en 1991 par une

campagne de sondages afin de connaître l'état de conservation des sites découverts et d'envisager pour les plus intéressants des mesures de protection ou d'exploration.

Du point de vue scientifique les résultats importants de cette campagne sont:

- la mise en évidence d'une occupation des Albères qui paraît très importante à l'Age du Bronze et au premier Age du Fer,
- la découverte de plusieurs crassiers qui attestent l'exploitation de mines de fer aux époques antique et médiévale dans les Albères,
- la mise en évidence d'une occupation médiévale très dense sur les premiers reliefs des Albères
- les découvertes d'un atelier de potier et d'un atelier de tuilier dans la campagne illibérienne, en activité au IIe siècle de notre ère lorsque l'agglomération d'Elne reprend de l'importance.

Commune de Perpignan

Le Service Archéologique de la Ville de Perpignan, dirigé par Rémy MARICHAL, n'était pas en mesure de nous communiquer de notices, mais souhaitait signaler les interventions conduites sur Perpignan, interventions dont la liste suit :

- Ruscino (Château-Roussillon) : fouille programmée de 1987 à 1990, sur l'oppidum protohistorique et la ville romaine.
- Balcon St Roch (XIVe/XVIe siècles): sauvetages urgents en 1988 et 1990
- Castillet :fouille de deux puits comblés entre le XVe et le XIXe siècles; 1990
- St Dominique : sondages au droit du chevet (XIVe/XVIIIe siècles); 1990
- Dauder de Selva (XVe/XVIIIe siècles) : reconnaissances et sauvetage urgent en 1990

PARUTIONS RECENTES SUR LE PATRIMOINE
ARCHEOLOGIQUE
ET LA RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE DANS LES
PYRENEES CATALANES :

NOTES DE LECTURE (1988-1990)

Michel MARTZLUFF

Depuis une dizaine d'années, les publications régionales en sciences humaines sont en nette augmentation. Le regain d'intérêt du public pour le patrimoine ancien y est certainement pour beaucoup, mais ce sensible progrès de l'édition est sans aucun doute lié au renouveau de la recherche archéologique en pays catalan ainsi que le montrent, parmi d'autres, les récentes parutions qui trouvent un écho dans cette rubrique.

ILLE ET D'AILLEURS n°11, juillet 1988 : "Les orgues d'Ille sur Têt"

Cette revue locale, récemment éditée par le Collège d'Ille sur Tet et gérée par J. TOSTI, est une des rares, parmi celles qui s'intéressent avec sérieux au patrimoine, à conserver une publication généreuse et régulière doublée d'une très honnête qualité (la série est déjà en partie épuisée !). La formule choisie est originale qui propose une monographie communale par numéro, livrant de précieux renseignements, inaccessibles par ailleurs (et malheureusement fort appréciés par des collectionneurs peu scrupuleux). Dans le n°11, nous avons relevé un remarquable article sur les "orgues d'Ille" que nous devons à M. CALVET et B. LEMARTINEL, tous deux géomorphologues. C'est la première fois que nous sont proposés, sous forme simple et claire, les résultats des recherches récentes sur ce type de relief, les auteurs resituant ces "bad lands" dans le contexte géologique de la formation du bassin roussillonnais. De belles photos et des croquis pédagogiques illustrent ces millions d'années d'évolution et il est presque inutile de dire que cette passionnante lecture est tout à fait indispensable aux archéologues qui prospectent le terrain comme à tous ceux qui désirent parfaire leur connaissance du pays catalan.

TERRA NOSTRA n°63, 1988 : "Les hommes du granite dans les Pyrénées nord-catalanes (Confluent-Cerdanya-Andorra)"

Co-édité par la revue pradéenne et le Centre de Recerques i d'Estudis Catalans de l'Université de Perpignan, ce numéro de 128 p., 51 fig. et 93 clichés n/b., présente une série de documents relatifs aux tailleurs de pierre et aux industries du granite dans notre région. La partie traitant de l'évolution des techniques et des styles de construction éclaire certains

problèmes posés à l'archéologie du paysage sur les substrats cristallins des Pyrénées de l'Est. (50 F ; à commander aux ed. Terra Nostra, chez R. GUAL, Codalet 66500 Prades).

CONFLENT n°152

Régulièrement éditée depuis de longues années par R. LAPASSAT (3 r. des mimosas, 66500 Prades), cette précieuse revue a toujours constitué un des trop rares supports d'expression pour la recherche archéologique départementale. Dans le n°152 (1988), la communication de F. SALES sur les hauts fourneaux de Ria est à retenir comme une précieuse contribution à l'archéologie industrielle, domaine quasiment ignoré en Roussillon (nous regrettons par exemple que la municipalité de Canet n'ait pas donné suite aux propositions concrètes de l'AAPO concernant le financement d'une recherche sur les industries du froid dans notre région !)

ETUDES ROUSSILLONNAISES (nouvelle série, n°2, 1988) : "Essais sur les techniques de construction des forteresses royales dans les Corbières XIIIe-XIVe siècles"

Grâce à la qualité de ses articles, cette vénérable revue avait su trouver après guerre une audience internationale. Après une longue interruption, la reprise récente de sa parution a réjoui les archéologues catalans. Nous regretterons cependant le maintien d'un petit format qui ne correspond pas à la normalisation actuelle des publications archéologiques et dont le principal défaut, outre la multiplication des pages du texte, tient dans la trop importante réduction des figures au trait, toujours préjudiciable à la présentation du petit mobilier, des plans de répartition et des coupes.

Le second volume de cette nouvelle cuvée, tout en reprenant le flambeau de la qualité scientifique, rompt avec les habitudes du mélange d'articles. C'est en effet une monographie signée L. BAYROU qui nous propose, avec concision et clarté, une étude détaillée sur l'architecture militaire médiévale, remarquablement illustrée. Résumant un travail universitaire de l'auteur, cet ouvrage sera profitable, entre autres, aux défenseurs du patrimoine bâti qui disposeront là d'un très riche vocabulaire spécialisé (dans les bonnes librairies ou à commander à l'association des Amis du Vieux Canet. Mairie de Canet 66).

VALLESPIR (nouvelle série) n°1, 1990

Saluons la résurrection d'un titre tombé dans l'oubli et dont la forme actuelle est éditée par l'Association Lire Délivre (Arlette TERREAUX, impasse Cami Real 66400 Céret; notre camarade P. ALESSANDRI étant l'un des promoteurs). Aux côtés d'articles littéraires, nous trouvons dans cette nouvelle brochure deux communications illustrées sur le patrimoine archéologique de la vallée du Tech (le moulin à talc du Boulou et l'église St Estève de Nidolères).

CERETANIA (nouvelle série)

Encore une renaissance, après une longue période de tarissement : la nouvelle revue Ceretania, dédiée à l'histoire et l'archéologie des hautes terres catalanes, paraîtra à partir du début 1991. Son originalité est d'être co-éditée par les associations archéologiques de la Cerdagne française et espagnole (Institut d'Estudis Ceretans, Ajuntament de Puigcerda). Pour plus ample information, s'adresser à P. CAMPMAJO, B.P. 4116, 66000 Perpignan.

EINA, EYNE 1988

Sous ce titre est paru le premier numéro de la série "Monographies, l'homme et son milieu" publiée par la revue NATURALIA RUSCINONENCIA (revue de la société d'Histoire Naturelle de Perpignan et des P.O. animée par C. BERLIC). C'est un petit guide de 72 pages, 30 figures et 20 clichés qui, par le biais d'une adroite présentation de documents d'archives, de vestiges archéologiques, d'éléments remarquables de l'habitat, de la faune et de la flore concernant un microcosme pyrénéen, donne les clefs d'une nouvelle approche pédagogique du pays.

Si l'on est loin des brochures de vulgarisation habituellement distribuées à grand frais aux vacanciers, c'est bien parce que les 13 articles qui composent le texte sont les fruits d'une recherche pluridisciplinaire menée depuis de nombreuses années dans cette commune de Cerdagne. Non seulement les auteurs ont su mettre en relief les particularismes du paysage et du biotope, mais ils sont également parvenus à résumer de façon claire et vivante les résultats de leurs travaux sur le passé de la commune en s'aidant d'une illustration au trait ou de photographies couleurs dont on ne peut que souligner le caractère inédit et spectaculaire.

La démarche visant à restituer les liens entre l'homme et le milieu et à les rendre accessibles au grand public constitue ici la valeur exemplaire de cet ouvrage qui devrait contribuer à disqualifier certaines luxueuses compilations et leurs sempiternels lieux communs sur lesquels on n'arrête pas de trébucher dans les librairies, les officines de tourisme, voire les bibliothèques de nos écoles.

BREU HISTORIA DE LES TERRES CATALANES DEL NORD

Nous devons ce livre de 191 pages et 5 clichés à A. MARCET I JUNCOSA, professeur d'histoire moderne à l'Université de Perpignan. C'est la 13^e parution des éditions du TRABUCAIRE, jeune association qui publie en langue catalane sur l'aire culturelle du département des P.O. et qui se lance, avec cet ouvrage, dans une collection "Histoire".

Ecrites d'une plume alerte, ces pages nous proposent une synthèse de haut niveau sur la formation du peuple nord-catalan, depuis les origines paléolithiques à nos jours. On peut considérer cet ouvrage comme une base indispensable pour tous ceux qui, spécialisés dans une séquence

chronologique, ressentent le besoin de prendre un peu de recul et de considérer dans son ensemble l'aventure humaine dans notre région, histoire récente comprise. Cette référence simplifiée, mais très docte, est à lire par plaisir, ce qui en fait son charme (vente en librairie).

EN SUIVANT LA VOIE DOMITIENNE...EN ROUSSILLON

Parue en 1989 sous les auspices du C.D.D.P. et de l'A.A.P.O., cette brochure pédagogique, assortie de 20 vues diapositives, est une invitation à mieux connaître les sites antiques majeurs de notre département dans leur relation avec la célèbre route romaine. Quatre chapitres : "La voie domitienne" par J.P. COMPS, "Ruscino" par R. MARICHAL, "Elne et sa campagne" par J. KOTARBA et A. PEZIN et "Le franchissement des Pyrénées" par G. CASTELLVI, nous entraînent d'un bout à l'autre du département sur les traces des premiers colonisateurs de la région.

Si la voie domitienne fit déjà couler beaucoup d'encre en Roussillon et sert souvent de prétexte pour véhiculer hypothèses farfelues et assertions gratuites, voici pour la première fois une synthèse assumée par les archéologues de terrain, spécialistes de la question. Autant dire que ce petit ouvrage pour tout public est assis sur une base solide (commander à l'A.A.P.O., 2 bd. Illibéris, 66200 Elne).

LA BALMA DE LA MARGINEDA

Il s'agit de deux petits recueils à usage pédagogique écrits en français et en catalan et publiés sous la direction de J. GUILAINE par la Conselleria d'Educacio i Cultura de la Principauté et le Centre d'Estudis Andorrans de l'Université de Perpignan. Ces plaquettes présentent 30 diapositives commentées dans le texte par les divers spécialistes qui ont participé à l'étude du gisement préhistorique de la Balma de la Margineda (Andorre). La première série (recueil pédagogique n°7) traite de la stratigraphie, des méthodes de fouille, de la culture matérielle et de l'art. La seconde (recueil n°8) expose les principales données sur la vie quotidienne, l'organisation de l'espace habité, l'alimentation, l'évolution du climat, de la végétation, etc...

Nous recommandons cette belle publication aux pédagogues qui voudraient illustrer l'aspect pluridisciplinaire des techniques de fouille, car elle sans équivalent pour la région. Mais elle est également indispensable pour connaître les derniers acquis de la recherche sur la pénétration humaine dans les hautes vallées pyrénéennes, depuis la fin des temps glaciaires jusqu'aux premiers pas de l'économie de production, soit sur 7000 ans environ. (A commander au C.E. Andorrans, cami de la Passio Vella, 66000 Université de Perpignan).

LE DOLMEN DE LA SIUREDA (Maureillas) ET LES MEGALITHES DU ROUSSILLON

Ecrit par F. TREINEIN-CLAUSTRE et P. PONS avec la collaboration de (+) C. DELCLOS et J.-P. GUISSSET, ce petit ouvrage de 32 pages et 22 figures (dont 11 photos), est la troisième publication du Groupe de

Préhistoire du Vallespir et des Aspres (B.P. n°20, 66400 Céret). Comme les précédents, il relève d'une grande qualité tant au niveau du texte que la mise en page et des illustrations. Pour un prix modique, un large public trouvera réunis, non seulement les résultats d'une des rares fouilles méthodiques sur ce type de sépulture, mais encore les bases d'une introduction sérieuse à l'étude du mouvement dolménique en pays catalan.

LES EDITIONS DU PUBLICATEUR (2 bis rue Manuel, 66000 Perpignan)

Avec à son actif des produits qui ont fait date, tel le monumental ouvrage de mélanges offerts à P.PONSICH, le Publicateur a prouvé qu'une édition réunissant la qualité des textes à celle de la mise en page était possible en Roussillon dans le périlleux domaine de l'archéologie (au sens large). En jetant une passerelle sur le fossé creusé entre le public trop souvent servi par des vulgarisations caricaturales ou somptuaires et des chercheurs confinés dans un réseau de communications confidentielles, cette dynamique association, impulsée par M. GRAU et O. POISSON, n'a pas en effet choisi le chemin le plus facile vers le succès.

Pour notre plus grande satisfaction, elle vient de confirmer la place incontournable qu'elle occupe dans la vie culturelle départementale en sortant le troisième titre de sa nouvelle collection des "Guides du Publicateur" (1989, "Saint -Genis des Fontaines" par O. POISSON, préface d'A. MARCET ; la même année, "La cathédrale et le cloître d'Elne" par R. GRAU et en 1990 "Castellnou" par P. PONSICH). Ces trois ouvrages, tout en ciblant un large public, sont d'une grande rigueur scientifique que sert parfaitement la qualité d'une illustration judicieuse, le tout emballé dans un format original et très agréable à manipuler, d'après une maquette de J.L. MAS.

PUBLICATIONS DU CENTRE D'ETUDES PREHISTORIQUES CATALANES, 1990

Viennent de paraître deux ouvrages édités par le C.E.P.C.. Le premier est une monographie de J. ABELANET : Roches gravées nord-catalanes, soit 209 pages et près de 200 figures qui dressent le répertoire et proposent une interprétation des gravures liées au dolménisme et à l'art rupestre linéaire schématique. Très abordable par le non spécialiste, cet ouvrage d'une haute tenue scientifique est absolument indispensable pour ceux qu'intéressent les racines idéologiques de notre civilisation (prix 150 F en librairie ou commander à R. GUAL, éditions Terra Nostra, 66500 Codalet).

Le second est un mélange d'articles intitulé Travaux de Préhistoire Catalane. Il s'agit d'un livre de 150 pages et 92 figures auquel ont collaboré la plupart des préhistoriens qui oeuvrent en terre nord-catalane. Il offre un bilan des derniers acquis de la recherche depuis le Paléolithique ancien jusqu'à la Protohistoire sur l'ensemble du département (130 F à commander au Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, Université de Perpignan, Cami de la Passio Vella, 66000).

LES ARCHEOLOGUES ROUSSILLONNAIS EN VISITE EN AMPURDAN

Dimanche 10 juin 1989, l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales (AAPO) avait organisé une visite de menhirs et dolmens du Haut-Empordan, situés sur le versant méridional de l' Albère .Cette sortie a pu avoir lieu grâce à l'aide de membres du Grup Empordanès de Salvaguardia i Estudi de l'Arquitectura Rural i Tradicional (GESEART) i du Grup d'Art i Treball (GAT) de la Jonquera. La première partie de le matinée a été consacrée à un exposé de Josep Tarrus, préhistorien, conservateur du Museu Comarcal de Banyoles sur le phénomène mégalithique en Empordan. Depuis une dizaine d'années, J. Tarrus se consacre, avec d'autres membres du GESEART (Enric Carreras, Miquel-Didac Pinero), au recensement, à l'étude typologique et à la fouille des dolmens. Les conclusions de cette recherche sont intéressantes, à la fois nouvelles et inédites : les dolmens de l'Albère seraient les plus vieux de Catalogne (groupe de Roses), certains d'entre eux ayant donné une datation de 3100 à 3200 avant J.-C. (époque de la civilisation chasséenne). Le phénomène mégalithique aurait ensuite essaimé vers l'Ebre, l'Ouest et le Nord. Jean Abelanet, conservateur du Musée de Tautavel, est intervenu en ce sens en soulignant que les dolmens du Roussillon (Aspres, Vallespir, Confluent) sont tous datés entre 2500 et 1500 avant J.-C. (civilisation du Néolithique final, du Chalcolithique et de l'Age du Bronze ancien).

A l'issue de cette conférence, qui inaugurerait pour ainsi dire la nouvelle "Casa de Cultura" de la commune de la Jonquera, l'équipe du GESEART et ceux du GAT (Jaume Justafre, Josep Garcia) ont conduit l'équipe catalane - nord à la visite du menhir d'Els Palaus, de menhirs et de dolmens d'Els Estanys (La Jonquera), de la "pedra del sacrifici" de Capmany (pierre à cupules et anthropomorphes), pour terminer la visite , après d'autres dolmens de l'Albère, sur la fouille d'une maison chasséenne à Roses (tout aussi intéressante que les structures mises au jour récemment au Boulou par A. Vignaud) et le dolmen de la route de Cala Montjoi, l'un des plus grands sinon le plus grand dolmen de Catalogne avec sa chambre, son vestibule et son corridor.

Soulignons que l'accueil des Catalans-sud a été des plus cordiaux et démontre les liens d'amitié qui unissent depuis de nombreuses années déjà des chercheurs des deux versants des Pyrénées. (l'AAPO avait déjà organisé une sortie en juin 1985 à Ullastret et Roses et accueille depuis 1982 de nombreux conférenciers du Sud à son cycle de conférences).

UNE JOURNEE ATOUR DU BASSIN DE THAU

Dimanche 20 Mai, une cinquantaine de membres de l'A.A.P.O. ou sympathisants ont participé à une visite de sites et musées sous la conduite de Iouri BERMOND, président en exercice de l'association ARCHEOFACTORY, qui oeuvre autour du bassin de Thau.

(Des membres de cette association avaient collaboré aux recherches conduites en 1987 par Jérôme KOTARBA sur l'autoroute A 55 (Arles-Nîmes))

La journée a commencé par une visite du vieux village de Loupian, qui se signale par la volonté de toute la population, sur impulsion des élus, de restaurer son patrimoine bâti : façade des maisons, édifices religieux (une chapelle romane, une église XVIIe), remparts...

Loupian, c'est aussi un site gallo-romain exceptionnel : une grande villa, fouillée depuis de nombreuses années, qui a livré un mobilier abondant, et une série de mosaïques décorées de grande qualité. La villa n'est pas encore visitable, mais une petite exposition est présentée dans la chapelle romane, et permet de se rendre compte de l'ampleur du projet : une fouille rigoureuse qui servira de support à une exploitation touristique de qualité.

La matinée s'est achevée à **Balaruc**, avec la visite d'une basilique romaine dont la fouille est achevée, et dont les vestiges, après restauration, ont été présentés dans un espace public.

Après un joyeux pique-nique dans une pinède sur le Mont Saint-Clair, à Sète, le groupe a gagné le musée du Cap d'Agde, qui, dans un cadre très sobre, offre une superbe collection d'objets dont le plus célèbre est l'Ephèbe d'Agde. Jouxant le musée, on trouve un gisement surtout occupé à l'époque romaine dont les fouilles ont récemment repris.

Pour clore cette journée, M. Bermond a présenté une projection de diapositives commentées, sur les activités de l'ARCHEOFACTORY : fouilles de Loupian, Balaruc, Embonne, Pinet... Ce compte-rendu, outre les informations scientifiques données, a fait la preuve de la grande qualité des travaux conduits par cette dynamique association.

ASSOCIATION ARCHEOLOGIQUE
DES PYRENEES-ORIENTALES

Programme des Activités 1991

- 12 Janvier 91 Les industries lithiques préhistoriques (exposé et démonstration de taille) -François BRIOIS
- 9 Février 91 Les monuments romains de Panissars: trophées de Pompée et autel de César
Georges CASTELLVI et Josep-M. NOLLA i BRUFAU
- 16 Mars 91 Les origines de Perpignan
Rémy MARICHAL et Patrice ALESSANDRI
- 13 Avril 91 La voie domitienne de Salsulis à Ruscino
Jean-Pierre COMPS
- 25 Mai 91 Le Roussillon du Bronze final au Ier Age du Fer -
Valérie PORRA
- Dim 9 Juin 91 Sortie en Ariège (visite de plusieurs grottes ornées)
- 19 Oct.91 | Présentation des recherches terrestres et sous-marines
16 Nov. 91 | menées en 91 dans notre département (histoire et préhistoire)

